



Tarlabası, une transformation à 360° > P.2



CCI FRANCE TURQUIE
Türk-Fransız Ticaret Derneği

Le second mandat de Madame Zeynep Necipoğlu à la présidence de la CCI France-Turquie

> P.7



Aujourd'hui la Turquie



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

numéro **134**

Eclair d'or
Anaïs Kleiber

> P.10



12 TL - 6,50 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 134, Mai 2016

Coşkun Aral, du photographe au reporter de guerre

L'air paisible, Coşkun Aral est là, assis dans un café de Moda, attendant notre venue. T-shirt gris, veste sans manches et barbe mal rasée, il nous fait signe de nous asseoir. Une allure très décontractée, presque attendrissante, qui casse l'image tant répandue du reporter de guerre pédant et inaccessible. Trois gorgées de café plus tard, tablette en mains, il commence à nous raconter son histoire...

Le désormais célèbre journaliste et photjournaliste est né en 1956 dans la ville de Siirt, au sud-est de la Turquie. Il se découvre une passion pour la photographie à l'âge de onze ans, lorsque son cousin lui prête un appareil photo argentique. Ayant passé son enfance dans une région reculée, il ressent le besoin de voyager et de découvrir le monde. Il part donc effectuer sa scolarité au lycée d'Istanbul et commence à travailler en tant que reporter pour quelques quotidiens turcs. A l'époque, des émeutes ont régulièrement lieu à Istanbul et dans le reste du pays. Le premier mai 1977, de grandes manifestations se déroulent sur la place Taksim. C'est une journée particulière en Turquie, symbole des protestations syndicales. Cette année là, les nombreux débordements provoquent 37 morts, touchés par balles ou écrasés sur le sol par les autorités locales. C'est la première fois que Coşkun Aral couvre un événement de cette ampleur.

Un parcours jonché de hasards et d'événements inattendus

A la suite de ces événements, il commence à travailler pour l'agence de presse SIPA, basée à Paris. Il devient officiellement correspondant de presse à Istanbul, alternant les séjours entre la France et la Turquie. C'est également à cette époque qu'il commence à couvrir la guerre, en suivant notamment les manœuvres militaires de l'OTAN et de l'armée turque. Les débuts ne sont pas toujours évidents « Je n'ai pas réussi à ramener beaucoup de photos.



(lire la suite page 9)

Aujourd'hui la Turquie fête ses onze ans

L'unique journal francophone papier de Turquie se tient en tant que principal relais pour la francophonie. Alors que la plupart des journaux français disparaissent dans les années 1970, Aujourd'hui la Turquie s'engage, depuis 2005, à contribuer au développement de la francophonie en Turquie. Depuis onze ans, le journal se donne également pour objectif de présenter l'évolution de la Turquie contemporaine ainsi que sa position et son importance dans l'échiquier régional et mondial, tout en réservant une place privilégiée aux relations franco-turques et aux liens avec l'Union Européenne.



Un cadrage spécifique sur l'actualité

Les contributeurs d'Aujourd'hui la Turquie, qu'ils soient issus du milieu universitaire, politique ou des affaires, permettent au journal de rendre compte d'une actualité en phase avec les évolutions que connaît le pays. Les analyses subtiles de chercheurs et d'experts turcs ou européens en lien avec le journal offrent un véritable éclairage sur l'actualité mondiale et la Turquie. Ainsi, nous sommes attentifs à vous montrer les événements relatifs à la Turquie à travers le monde et à vous offrir une multiplicité de points de vue sur le pays. A travers une information claire et réfléchie, nous prolongeons ce devoir d'information et de transmission en proposant également des articles

de réflexion sur la société turque ainsi que la diversité et la richesse de l'offre culturelle sur Istanbul.

Une histoire riche de partenaires et de francophonie

Au total, ce sont plus de quarante-cinq personnes qui travaillent pour notre journal, ce qui représente, jusqu'à ce numéro, 2007 pages écrites. Accompagné par un ensemble de partenaires, Aujourd'hui la Turquie a réussi à s'imposer, notamment grâce au soutien particulier d'Uludag, de l'hôtel Armada et de Michelin. Depuis le début de l'aventure, nous développons également un partenariat durable avec le lycée français Notre Dame de Sion, l'un des plus importants établissements de l'enseignement de la langue et de la culture française en Turquie.

(lire la suite page 5)



Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

Cela fait déjà 11 ans !

Aujourd'hui la Turquie fête déjà ses 11 années d'existence. Ces 11 années ont passé si vite...

(lire la suite page 5)

La bibliothèque et le centre des archives pour les œuvres féminines > P.8



Retour sur...

Avec la télé réalité, en route vers une idiocratie! Dorian Alinaghi, P. 6

L'avenir est en Afrique subsaharienne, Eren Paykal, P.7

Voyage au bout de la Libye, Raphaël Schmeller, P.2

Quand l'école s'engage à former ses élèves à la permaculture, l'édito Mireille Sadège, P. 11

Galleries Lafayette Le Nouvel Homme : mi pub, mi... sottise !



> P.10



Dr. Olivier Buirette

La crise entre l'Azerbaïdjan et le Haut-Karabakh, retour vers une guerre oubliée ?

L'actualité internationale déjà bien troublée en ce printemps 2016 nous ramène aux suites d'un conflit presque oublié concernant le sud du Caucase.

La question du Haut-Karabakh prend ses racines dans celle de la dissolution de l'URSS, à la fin des années 80. En effet, cette enclave arménienne chrétienne, en territoire azerbaïdjanais musulman, est la résultante des découpages territoriaux opérés du temps de la formation de l'URSS au début des années 1920, puis renforcés encore par Staline afin, le croyait-on à l'époque, de pouvoir neutraliser les fameux problèmes de cohabitations des différents peuples hérités de l'immense Empire russe, dont l'URSS, nous le savons aujourd'hui, fut le prolongement.



A ce titre, un territoire autonome arménien, la région autonome du Nagorny-Karabakh, fut créé en 1923 en plein territoire de la République Socialiste Soviétique (SSR) d'Azerbaïdjan, alors que dans la SSR d'Arménie créée en 1920, apparaissait un territoire azéris, la République autonome (RA) du Nakhitchevan. Nous nous retrouvons donc dès l'époque soviétique dans deux situations de corridors (c'est-à-dire d'isolement de population) manifestes. Cette situation comportant des risques potentiels de conflits ne devait plus évoluer durant la période soviétique et son complexe système de Républiques autonomes, le tout étant inclus dans un vaste ensemble totalitaire oppressif, neutralisant les risques de conflits locaux.

Mais dès la fin des années 80, les politiques de perestroïka et de glasnost menées par Michael Gorbatchev eurent pour effet en premier lieu, et ce bien avant de dissoudre le bloc de l'Est, de désintégrer l'ancien Empire soviétique hérité de la Russie tsariste. A l'Ouest, cela devait concerner les indépendances ukrainiennes et biélorusses, mais dans la partie Caucase et Asie centrale de l'Empire, ce sont l'intégralité des républiques évoquées plus haut qui devinrent indépendantes, comme l'immense Kazakhstan par exemple, mais aussi toutes les autres dont l'Arménie et l'Azerbaïdjan.

Les problèmes territoriaux et inter-ethniques réapparurent alors. Une guerre sanglante s'en suivit de 1988 à 1994, faisant des deux côtés près de 26 000 morts civils et militaires ainsi que 400 000 réfugiés arméniens d'Azerbaïdjan et 800 000 réfugiés azéris d'Arménie et du Karabakh.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com



Voyage au bout de la Libye

Cinq ans après le Printemps arabe et la chute de l'ex-dirigeant libyen Mouammar Kadhafi, la situation du pays est plus que jamais chaotique. Entre un gouvernement de Tobrouk qualifié de libéral par l'Occident et un autre à Tripoli dirigé par les Frères musulmans, l'Organisation de l'Etat Islamique (OEI) profite du flou politique pour s'imposer comme troisième faction. Dans ce désordre, l'armée française combat les terroristes en toute discrétion. La France et ses alliés préparent-ils une nouvelle intervention ?

«La France est forte et belle quand son action est juste, à la hauteur de son Histoire et de ses valeurs». C'est ainsi qu'avait salué Manuel Valls, alors candidat au primaire socialiste, l'intervention libyenne de Nicolas Sarkozy en 2011. Néanmoins, cinq ans plus tard, on a du mal à voir les vertus de cette opération. Le discours triomphaliste, prononcé par l'ancien président français à Benghazi, sonne dorénavant creux à l'oreille de la population en Libye.

La chute de l'ancien ami

Pourtant, le pays semblait sur le bon chemin. Deux mois après son commencement en Tunisie, le Printemps arabe gagne la Libye au mois de février 2011. La contestation se développe surtout à Benghazi où la jeunesse, exploitée, prend conscience de sa précarité économique et sociale. Les réseaux sociaux deviennent alors un outil d'organisation ainsi qu'une plate-forme de discussions pour le peuple, assoiffé de démocratie. Cependant, le président Kadhafi ne compte pas céder son pouvoir ou réformer le pays. A contrario, il réprime violemment le mouvement protestataire et le transforme ainsi en un conflit armé qui va faire des milliers de morts et pousser à l'exode des centaines de milliers de personnes.

Tout juste devenu le meilleur ami de l'Europe dans la «lutte» contre la venue des réfugiés, le colonel Kadhafi, partenaire économique de longue date de l'Occident, est finalement abandonné par ces derniers. Une coalition internationale, menée par la France, se met en place. Au mois d'octobre, des forces du Conseil national de transition (CNT) tuent l'ancien «guide» libyen qui dirigeait le pays depuis près de 42 ans.



Une transition ratée

S'enchaîne ensuite une transition démocratique avec des élections en 2012, remportées par des gens dits libéraux, reconnus par la communauté internationale. Or, en réanimant d'anciennes rivalités locales, la guerre civile a fait voler en éclats l'identité nationale libyenne. Il n'y a donc aucune structure politique qui puisse prétendre au monopole légitime de la violence afin de construire un Etat. Par conséquent, des factions armées se forment et se disputent le pouvoir; deux camps se mettent en place: les frères musulmans à Tripoli et un parlement soutenu par l'Occident à Tobrouk. En Libye,

dorénavant, le chaos politique est à l'ordre du jour. Alors que ce dernier s'amplifie durant les années 2013 et 2014, l'OEI en profite pour s'installer dans la région. Depuis, le pays est au bord du gouffre et la sécurité publique n'est plus assurée. En témoigne l'évacuation de nuit de l'ambassade de France en juillet 2014. De même pour les journalistes qui ne sont plus en sécurité et, ne pouvant plus qu'effectuer de très brefs séjours sur place, ont de grandes difficultés pour assurer leur travail sur la Libye.



Vers une nouvelle intervention ?

Face à cet échec politique, l'attention autour de la Libye ne cesse de grandir ces derniers temps. Récemment, le ministre de la Défense français, Jean-Yves Le Drian, ainsi que Ban Ki-moon, secrétaire général de l'ONU, ont évoqué une nouvelle intervention en Libye. En février dernier, *Le Monde* a révélé que la France menait une «guerre secrète» contre l'OEI en Libye. Selon le quotidien, la France mène, pour l'heure, des actions militaires «non officielles», menées par la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE). Suite à ces révélations, le ministère de la Défense a d'ailleurs lancé une enquête contre le journal pour «compromission du secret-défense». Doit-on alors considérer la présence française sur le territoire libyen comme un signe précurseur d'une nouvelle intervention? Dernièrement, Jean-Marc Ayrault, le nouveau patron du Quai d'Orsay, a affirmé ne pas envisager de frappes aériennes ni l'envoi de troupes en Libye. Cependant, il annonce vouloir «sécuriser le gouvernement» libyen d'union nationale de Tobrouk. De surcroît, des sources militaires affirment qu'il faut «préparer l'avenir» en Libye pour de possibles actions plus larges. Ce qui est sûr, c'est que les dirigeants français, de près ou de loin, garderont le pays dans leur viseur. Outre le pétrole, le réarmement de la future armée libyenne, le secteur du bâtiment avec la reconstruction des aéroports de Tripoli et Tobrouk ainsi que le système de santé constituent des intérêts importants pour la France. La présence des militaires français en Libye n'est donc pas anodine et il ne serait pas étonnant de la voir renforcée dans les temps à venir.

* Raphaël Schmeller

Tarlabaşı, une transformation à 360°

Le quartier populaire d'Istanbul Tarlabaşı est en pleine mutation. Le gouvernement prévoit d'y ériger des logements de luxe, des bureaux et des centres commerciaux. La contestation est forte mais le pouvoir persiste.

Tarlabaşı est un vieux quartier du district de Beyoğlu à Istanbul. Il est situé entre la place Taksim au nord et Tepebaşı au sud. Historiquement, Tarlabaşı est un quartier grec, aujourd'hui principalement peuplé par des kurdes, roms et personnes originaires du continent africain. Après un passé bourgeois au 19^{ème} siècle, dont les traces sont encore visibles à travers de beaux immeubles Art nouveau, le quartier est aujourd'hui populaire et accueille un célèbre marché le dimanche. Le marché de Tarlabaşı est très populaire à Istanbul. On y trouve de tout puisque les villageois de la région viennent vendre leurs produits avec joie et bonne humeur. Aujourd'hui, tout ceci est menacé puisqu'en 2012, le gouvernement a décidé d'assainir la zone pour transformer Tarlabaşı en quartier résidentiel supérieur. Le projet, nommé *Tarlabaşı 360*, a été fortement contesté par les habitants et plusieurs urbanistes. Pourtant aujourd'hui, les travaux sont déjà bien avancés.

Le projet d'urbanisme *Tarlabaşı 360* vise à transformer les vieux bâtiments Art nouveau en immeubles ultra chics. Pour ce faire, les anciens bâtiments sont détruits. Seule la façade est conservée, mais elle est tout de même restaurée de façon à conserver le style du XIX^{ème} siècle. Derrière ces anciennes façades, le projet prévoit d'aménager des logements de luxe, des bureaux et des centres commerciaux. De nombreux urbanistes déplorent ce remaniement complet du quartier. D'une part, les immeubles historiques et classés sont, de manière aléatoire, soit complètement détruits, soit réaménagés. D'autre part, ce faisant, l'ancien quartier de Tarlabaşı perd son authenticité ainsi que son histoire byzantine.

L'autre grand dossier de cette affaire est l'issue sociale. Depuis 2012, la municipalité exproprie les bâtiments sans garantir un nouveau logement aux habitants. Le quartier est à présent traversé de hauts grillages métalliques cachant les fondations du nouveau Tarlabaşı. Les barbelés indiquent aux habitants que dans un futur proche, ils ne seront plus les bienvenus.

Le projet est donc sujet à de nombreuses controverses, mais le gouvernement en place n'en tient pas compte, comme lors des autres projets d'urbanisme. Effectivement, *Tarlabaşı 360* s'inscrit dans une série de méga-projets à Istanbul, tels que le Canal Istanbul, la Mosquée Çamlıca, le nouveau pont du Bosphore ou encore le troisième aéroport au nord-ouest de la ville. Répondant au souhait de l'actuel président turc, le pouvoir d'Ankara va ainsi faire de la métropole stambouliote, l'étendard de la «nouvelle Turquie».

* Raphaël Schmeller

« Si on exclut la Turquie de l'UE, tout le monde sera perdant »

Dans le contexte de la crise des réfugiés, l'Union européenne (UE) et la Turquie se sont à nouveau rapprochées. En témoigne l'accord signé le 18 mars dernier entre les deux parties. Peut-on cependant parler d'une reprise du processus d'adhésion de la Turquie ? Et qu'est-ce qui a changé d'un côté comme de l'autre depuis le début de la procédure d'adhésion en 2005 ? A ce sujet, nous avons interviewé Monsieur Bahadır Kaleağası, chargé des relations extérieures du monde des affaires économiques turques à la TÜSIAD, organisation patronale turque à l'instar du MEDEF en France, et président de l'Institut du Bosphore. Son objectif principal est l'intégration de la Turquie au sein de l'UE. Rencontre.



Quelles sont les missions de la TÜSIAD au-delà de la représentation patronale turque ?

Les fonctions de la TÜSIAD sont des corollaires de notre tâche principale qui est la compétitivité nationale et internationale de l'économie turque. Nous nous engageons à promouvoir l'intégration européenne de la Turquie ainsi que le cycle macroéconomique, le programme de développement social concernant l'égalité des sexes, l'éducation et tout ce qui concerne l'écologie. Un développement à la fois inclusif mais également durable. Nous disposons d'une série d'instruments pour y parvenir, y compris l'Institut du Bosphore qui a été créé à Paris et dont je préside le conseil d'administration. Nous avons également des relations en Allemagne et aux Etats-Unis.

Depuis quand la TÜSIAD soutient-elle l'entrée de la Turquie dans l'UE ? Et quelles sont les actions menées dans ce sens ? Peut-on qualifier la TÜSIAD d'un lobby pro européen ?

Tout d'abord, nous ne voyons pas ça comme une entrée mais plutôt comme un élargissement de l'UE vers la Turquie, puisque ce serait un élargissement du territoire de l'UE et de sa sphère d'influence concernant le droit, les valeurs, la liberté, l'énergie, la sécurité européennes. Nous soutenons cette arrivée de l'Europe en Turquie, et cette intégration de la Turquie dans une Europe qui sera plus large et donc plus forte et plus compétitive, à condition que la Turquie remplisse les critères d'adhésion, bien entendu. Dans divers domaines, la TÜSIAD détient des rapports spécifiques pour stimuler l'intégration de la Turquie, conformément aux exigences du statut pour un Etat membre. La Turquie doit donc être prête à assumer les droits et obligations d'un Etat membre, ce qui n'était pas le cas dans le passé, qui est un eu plus le cas aujourd'hui, mais pas encore suffisamment.

Y a-t-il un changement dans vos actions depuis le ralentissement du processus d'adhésion de la Turquie et la baisse d'intérêt des turcs vers l'UE ?

L'opinion publique turque est sur une tendance de plus en plus positive concernant une adhésion. Depuis quelques

temps, on observe cependant une perte de dynamisme importante dans les relations entre l'UE et la Turquie. Pendant dix ans, entre 1995 et 2005, l'UE a testé son pouvoir transformationnel et sa conditionnalité sur la Turquie, avec des résultats très positifs. Entre 2004 et 2005, toute une série de rapports, provenant du *Laboratoire de l'histoire*, est arrivée, concluant que la condition européenne fonctionnait très bien sur la Turquie, et que la perspective d'adhésion transformait la Turquie en convergence avec les intérêts et les valeurs européennes.

Aujourd'hui, dix années sont passées, et ce qui était encore hypothétique à l'époque a désormais été testé... et confirmé : il y a un coût à exclure la Turquie de l'UE. Ce coût est payé par les citoyens turcs et européens. Si on exclut la Turquie de l'UE, tout le monde sera perdant, alors que dans le cas contraire, tout le monde y gagnera. Dans les années à venir, reste à savoir si les hommes politiques vont tenir compte de ces rapports et se rendre compte du coût de leurs politiques décadentes.

Compte tenu de la crise qui frappe l'UE depuis quelques années, quel est l'intérêt pour la Turquie d'en faire partie ?

C'est le même intérêt que pour la France ou tout autre pays. Pour la Turquie, l'Europe est la première région démocratique disposant d'un marché unique qui fonctionne avec des critères sociaux et écologiques très développés dans le monde. C'est donc un choix à faire entre un pays loin de ces valeurs ou bien un pays qui partage ces valeurs et qui fait partie du processus décisionnel, politique et institutionnel.

Quelles sont vos actions au niveau des décideurs et surtout au niveau de l'opinion publique européenne, qui glisse de plus en plus vers l'extrême droite, très hostile à l'entrée de la Turquie dans l'UE ?

Il faut que l'ensemble des forces économiques et sociales pro-européennes soient plus directes et plus convaincantes dans leurs actions. Il faut faire des études qui démontrent les bienfaits de l'Europe afin de convaincre l'opinion publique que « plus d'Europe » est quelque chose de positif. Evidemment, cette tâche n'est pas facile. Nous entrons dans l'ère de l'économie digitale et des technologies vertes. Cette révolution industrielle change la façon dont fonctionnent la société et la démocratie. Ce monde qui change justifie un élargissement économique et politique de l'Europe vers la Turquie, les Balkans et la Mer Noire. Nous avons besoin d'une Europe plus approfondie qui fonctionne mieux. Si l'Europe arrive à relever ses défis actuels, marqués par le repli identitaire, nous aurons une formule gagnant-gagnant : gagnant pour l'Europe, gagnant pour le Monde et donc aussi pour la Turquie.

Vous avez mené une campagne auprès des médias européens pendant 10 ans, jusqu'en 2015, quels ont été les résultats ?

Le résultat est que les médias européens ont commencé à avoir une vision plus élargie de la Turquie, plus proche de la réalité. Avant, il y avait une vision orientaliste et une peu superficielle de la Turquie en Europe. Aujourd'hui, la vision des Européens est plus diversifiée.

Récemment, le Parlement européen s'est dit « préoccupé » par le recul de l'Etat de droit en Turquie. Comment avez-vous réagi ?

Effectivement, le Parlement européen dit qu'il y a des problèmes sur certains points et nous sommes d'accord avec cela. Longtemps, la Turquie était bien engagée dans le processus d'intégration et le progrès était réel. Aujourd'hui il y a un manque de cohérence et il y a certains actes des pouvoirs qui sont en contradiction avec l'objectif de l'adhésion. Nous constatons donc, comme le Parlement européen, un manque de cohérence et une perte de dynamisme pro-européen en Turquie.

Quelles conclusions avez-vous tirées par rapport à cela lors de la dernière assemblée de l'Institut du Bosphore ?

Il faut retenir les leçons de l'histoire : l'exclusion de la Turquie du processus d'intégration coûte cher en termes de valeurs et d'intérêts économiques aux citoyens européens et turcs. Il faut donc redyna-

miser le processus d'adhésion en tenant compte de l'évolution de l'Europe et du fait que la Turquie est devenue un pays très important sur le plan international. Nous avons donc besoin d'une nouvelle politique intelligente qui réintègre la Turquie au processus d'intégration et qui réforme l'UE pour mieux faire face aux défis du XXI^{ème} siècle, cela profiterait à tous les citoyens.

Quelle est votre position concernant le nouvel accord entre la Turquie et l'UE portant sur le retour des migrants ? Comment cet accord influencera les liens entre les deux parties ?

C'est un accord qui n'a pas été construit dans des circonstances ordinaires. L'accord est le fruit d'un état d'urgence qui imposait des décisions qui n'étaient pas nécessairement formulées dans les meilleures conditions de raisonnement rationnel. Le nouvel élan dans les relations entre l'UE et la Turquie est un des aspects positifs de cet accord. Cependant, celui-ci n'est pas durable puisqu'il ne permet pas de résoudre le problème de la politique migratoire de l'UE. A moyen terme, l'Europe comme la Turquie ne pourront pas se limiter à cet accord.

* Propos recueillis par Raphaël Schmeller et Julia Prioult

Tous pour un.

Nous parlons la même langue que vous dans 17 pays sur quatre continents. Nous œuvrons passionnément pour vous procurer le meilleur service dans 70 aéroports à travers le monde.

Tepe Akfen
TAV
tavairports.com



Ozan Akyürek

Avocat au
Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

La France compte aujourd'hui 20 000 personnes prostituées, dont 85% sont des femmes, la quasi-totalité exerçant sous la contrainte d'un réseau ou d'un proxénète. Aussi, 93% des prostitué(e)s en France viennent de l'étranger, majoritairement de l'Europe de l'Est (Roumanie et Bulgarie notamment), du Nigeria ou encore de la Chine.

Après deux ans et demi de débat animé au sein du Parlement français, la loi renforçant la lutte contre le système prostitutionnel a finalement été adoptée le 6 avril dernier. Une loi que ses partisans n'hésitent pas à qualifier de «réforme sociétale majeure». Selon les termes du premier ministre français, Manuel Valls, ce texte constitue «une avancée majeure pour le respect de la personne humaine, pour les droits des femmes».

Toutefois, la mesure phare de ce texte, qui consiste à pénaliser le client, marque un profond désaccord au sein de la société française: scepticisme policier, insatisfaction des associations, mécontentement des travailleurs du sexe eux-mêmes.

Surtout, se pose la question de savoir si l'application concrète de cette loi, moti-

La pénalisation des clients adoptée: un pas concret vers l'éradication de la prostitution en France?

vée par une conception idéologique prônant l'éradication de la prostitution au nom de la dignité et de la valeur de la personne humaine, apportera les effets souhaités, à savoir l'amélioration de la condition des personnes jusqu'à l'éradication de la prostitution.

Aspects légaux de la prostitution en France

La réglementation relative à la prostitution a évolué en France en fonction de la perception qu'en a eue la population, entre tolérance, stigmatisation des personnes prostituées, condamnation de l'achat de services sexuels ou interdiction générale. Les changements successifs de perception ont parfois été concrétisés dans la réglementation en vigueur.

A titre d'exemple de dates particulièrement marquantes, la fermeture des maisons closes a été décidée par une loi du 13 avril 1946, dite «loi Marthe Richard». En 1960, en ratifiant la Convention pour la répression de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui des Nations unies de 1949, le gouvernement français s'est engagé à tout mettre en œuvre pour faire reculer la prostitution, mener des actions de prévention et de réinsertion des prostitué(e)

s et réprimer les trafiquants, le but ultime étant l'éradication de la prostitution. Si la prostitution n'est pas illégale en elle-même, de nombreuses activités liées à celle-ci le sont, comme le proxénétisme, l'établissement de maisons closes, la prostitution des mineurs, ainsi que le racolage, tant actif que passif, depuis une loi de 2003 introduite par le ministre de l'intérieur de l'époque, Nicolas Sarkozy, punissant de deux mois d'emprisonnement et de 3750 euros d'amende «le fait, par tout moyen, y compris une attitude même passive, de procéder publiquement au racolage d'autrui en vue de l'inciter à des relations sexuelles en échange d'une rémunération ou d'une promesse de rémunération».

Ainsi, la situation légale de la prostitution est aujourd'hui intermédiaire: non sanctionnée par la loi pénale, elle constitue une condition préalable de divers délits, tels le proxénétisme et le racolage.

Mesures phares de la nouvelle loi renforçant le système de lutte contre le système prostitutionnel

Suite au vote de la loi du 6 avril dernier, est désormais puni «le fait de solliciter, d'accepter ou d'obtenir des relations de nature sexuelle d'une personne qui se li-



vre à la prostitution, y compris de façon exceptionnelle, en échange d'une rémunération, d'une promesse de rémunération, de la fourniture d'un avantage en nature ou de la promesse d'un tel avantage». Dès lors, les clients de la prostitution s'exposent à une amende de 1500 euros et jusqu'à 3750 euros en cas de récidive. Le client pourra en outre être contraint d'effectuer un stage de sensibilisation à la lutte contre l'achat d'actes sexuels auprès d'associations agréées, à titre de peine alternative ou complémentaire. Aussi, la présente loi se focalise sur l'accompagnement des personnes prostituées. D'abord, le texte abroge le délit de racolage passif institué en 2003, suppression globalement saluée par les associations en ce qu'elle permettra notamment aux prostitué(e)s de témoigner plus facilement auprès des services de police.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuiturquie.com



Valérie Sanchez

Littérature sur le rivage

Une élève turque étudiant dans un lycée français recommande un jour à sa professeure de français le nom d'un auteur japonais, Murakami. Dès lors, cette professeure acquiert *Kafka sur le rivage* et lit d'une traite le roman japonais aux accents viennois. Elle le prête ensuite à son élève qui le lit à son tour d'une traite, malgré les 700 pages de français. Voici comment la littérature voyage à travers les pays et les nationalités. Il devrait toujours en être ainsi en matière de lecture : découvrir des univers insoupçonnés par le biais de détours improbables. Mais la littérature ne voyage pas seulement de main en main, elle trame des écheveaux complexes entre ses propres unités.



Murakami

Kafka sur le rivage peut tout aussi bien être qualifié d'ouvrage romantique, surréaliste, fantastique, ou encore philosophique. En effet, on ne s'attend pas à croire qu'une pluie de maquereaux sur une aire d'autoroute japonaise puisse somme toute paraître tout-à-fait réaliste ; de même que l'apparition d'un « Jo-

hunny Walker » (personnage-logo d'une marque de whisky) mangeant des têtes de chats. Pourtant, on adhère au texte comme si tous les mystères humains pouvaient s'en trouver révélés.

On retrouve cette foisonnante ouverture d'esprit et du réel, dans *Le Maître et Marguerite*, un roman russe écrit dans les années 1930 par le célèbre Boulgakov. Ce dernier est également teinté d'un voile politique. A la lecture de ce dernier, il nous paraît hautement vraisemblable que Satan soit parmi nous, qu'il ait vécu du temps de Ponce Pilate, qu'il se promène avec un chat noir gros comme un hippopotame, et qu'il rende folle toute personne qu'il croise. De même qu'une femme nue volant en pleine nuit au-dessus de Moscou, sur un balai, pour rejoindre son amant perdu, nous apparaît d'une grande logique.

Le lecteur n'est pas pris au piège des mots, tout au plus partage-t-il un vague ensorcellement. L'adolescent de Murakami qui croit en la malédiction, le poète trop sensible de Boulgakov qui sait bien qu'il n'hallucine pas, sont pour un moment de lecture nos « compagnons de réalité », une réalité infinie. Se pose alors la question de la compréhension : comment comprend-on intellectuellement ce qui échappe à la rationalité ? Est-ce l'intuition du créateur ? « Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement » Comment une aussi grande clarté dans la conception, en l'absence de toute raison ? Mystère et richesse inépuisable de la création littéraire.



Ali Türek

Les fenêtres s'ouvrent et se multiplient, les images coulent et se suivent, les informations s'enchaînent. Nous vivons à la merci de nos applications. Plus de quatre siècles après, le propos est plus que jamais actuel et bouleversant. « Tout le malheur des hommes, disait Pascal, vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. » (Pensée, B139, Divertissement). Le temps présent lui donne raison.

L'ère dans laquelle nous vivons est intrusive. Au sein de nos maisons, à l'intérieur de nos chambres, dans le calme du « chez soi » réside désormais une agitation incessante. Sous le règne dévorant des nouvelles technologies qui dominent chaque espace de notre vie, étant sans cesse connectés, nous vivons dans un monde où le calme et le silence entrent en voie d'extinction.

Quelle issue à tout cela ? La véritable question reviendra probablement au propos de Pascal. Pour pouvoir respirer, réfléchir, se concentrer et écrire... Elle est fascinante, la relation de l'homme à l'écrit. Elle est sublime, non seulement dans ce qui est écrit ou est lu, mais dans la réflexion même menée sur l'acte d'écrire. Marguerite Duras écrivait en 1993 : « Écrire. Je ne peux pas. Personne ne peut. Il faut le dire, on ne peut pas. Et on écrit. C'est l'inconnu qu'on porte en soi écrire, c'est ça qui est atteint. C'est ça ou rien. On peut parler d'une maladie de l'écrit. Ce n'est pas simple ce que j'essaie de dire là, mais je crois qu'on peut s'y retrouver, camarades de tous les pays.

Écrire

Il y a une folie d'écrire qui est en soi-même, une folie d'écrire furieuse mais ce n'est pas pour cela qu'on est dans la folie. Au contraire. L'écriture c'est l'inconnu. Avant d'écrire, on ne sait rien de ce qu'on va écrire. Et en toute lucidité. C'est l'inconnu de soi, de sa tête, de son corps. Ce n'est même pas une réflexion, écrire, c'est une sorte de faculté qu'on a à côté de sa personne, parallèlement à elle-même, d'une autre personne qui apparaît et qui avance, invisible, douée de pensée, de colère, et qui quelquefois, de son propre fait, est en danger d'en perdre la vie. Si on savait quelque chose de ce qu'on va écrire, avant de le faire, avant d'écrire, on n'écrirait jamais. Ce ne serait pas la peine. Écrire, c'est tenter de savoir

ce qu'on écrirait si on écrivait — on ne le sait qu'après — avant, c'est la question la plus dangereuse que l'on puisse se poser. Mais c'est la plus courante aussi. L'écrit ça arrive comme le vent, c'est nu, c'est de l'encre, c'est l'écrit et ça passe comme rien d'autre ne passe dans la vie, rien de plus, sauf elle, la vie. »

C'est une des plus merveilleuses descriptions de l'écrit. Il y a un côté presque magique dans l'écriture, parfaitement illustré dans ce court extrait, qui la lie à la solitude de l'écrivain, à cette solitude que celui qui écrit doit retrouver dans le calme de sa chambre.



Marguerite Duras



Dr. Hüseyin Latif

Directeur
de la publication

Aujourd'hui la Turquie fête déjà ses 11 années d'existence. Ces 11 années ont passé si vite... Tellement vite que nous avons oublié d'annoncer cet anniversaire dans le dernier numéro d'avril, comme nous le faisons de coutume.

Qu'à cela ne tienne, nous allons donc fêter notre 11^{ème} anniversaire avec la sortie de mon nouveau livre « *Yazarın Defteri* », qui paraît ce mois-ci.

* * * *

J'ai tant de cahiers que je ne connais pas le nombre exact. Certains d'entre eux n'ont pas encore été utilisés. Mais la plupart sont pleins de notes contenant mon vécu, mes pensées ; certains sont entièrement remplis de lettres d'amour enflammées écrites à une seule femme. Disséminées entre les lignes, des photographies... et le plus important, celles-ci sont ornées de notes écrites de la main de ces femmes...

Cela fait déjà 11 ans !

Dans d'autres cahiers, des nouvelles, des caricatures et des coupures de journaux, et dans la plupart, les premières ébauches de mes éditoriaux. Certains débutent par des notes personnelles sur un voyage ou un sujet particulier, se poursuivent sur un autre sujet, ou restent parfois à moitié inachevés. Certaines des notes que j'ai rédigées sont barrées avec différents stylos ; des titres, des paragraphes, des phrases, des mots ajoutés, sont surlignés aux marqueurs de couleur...

Voilà, ces notes, je les ai versées sur papier selon le format de film de Jean-Luc Godard, afin que les autres les lisent.

A la manière dont Godard tournait ses films, moi, j'ai essayé d'écrire. Comme le déclare le grand maître : « J'ai fait plutôt des films, comme deux ou trois musiciens de jazz : on se donne un thème, on joue et puis ça s'organise. »

* * * *

Revenons à *Aujourd'hui la Turquie* : lorsque nous avons créé ce journal avec

Mireille Sadège et **Bilge Demirkazan** en 2005, nous ne pensions vraiment pas qu'il allait atteindre cette ampleur internationale.

Le journal entretient des relations très étroites avec les représentations diplomatiques et d'affaires, et il est distribué dans plusieurs pays francophones. Nous tenons à remercier Turkish Airlines, TAV, le Lycée Notre Dame de Sion, Michelin, Uludağ et l'Hôtel Armada, qui ont une place particulière dans cette réussite.

Dire qu'au départ, personne ne croyait à ce projet qui dure maintenant depuis plus de 11 ans ! Des trois membres fondateurs de ses débuts, Aujourd'hui la Turquie compte à présent plus de 60 collaborateurs et collaboratrices.

Et je tiens à les remercier ici en citant leurs noms (liste alphabétique) : Derya Adıgüzel, Bülent Akarcalı, Ayşıl Akşehirli, Ozan Akyürek, Nolwenn Allano, Ahmet Altunbaş, Ender Arat, Nami Başer, Burcu Başak Bayındır, Kemal Belgin, Ege-

men Berköz, Celal Bıyıklıoğlu, Ezgi Biçer Uçar, Olivier Buirette, Ayhan Cöner, Haydar Çakmak, Sinem Çakmak, Ali Doğan Çamak, Berk Mansur Delipınar, Atilla Dorsay, Mehmet Erbak, Onur Eren, Mehmet Şakir Ersoy, Halil Eyüboğlu, Gökçe Gülkan, Osman Necmi Gürmen, Sühendân İlal, Yasemin İnceoğlu, İnci Kara, Aramis Kalay, İlhan Kesici, Gürkan Kınacı, Anaïs Kleiber, Enver Koltuk, Osman Korutürk, Sönmez Köksal, Levent Kulu, Selim Kuneralp, Arzu Kunt, Hacer Kuru, Annie Lahure, Yann de Lansalut, Daniel Latif, Hasan Latif, Fadi Nahas, Hugues Richard, Erkan Oyal, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Merter Özay, Bahar Özeray, Sırma Parman, Eren Paykal, Müyesser Saka, Valérie Sanchez, Suzan Sevgi, Doğan Sumar, Merve Şahin, Özen Tuna, Ali Türek, Ersin Üçkardeş, Luc Vugin, Murat Yalçıntaş, Nevzat Yalçıntaş et Kasım Zoto.

* Dr. Hüseyin Latif
Directeur de la publication

Algorithme et robot : un journalisme en perdition

Depuis l'arrivée d'Internet, l'intelligence artificielle ne fait que s'accroître. Tout comme l'augmentation des capacités de stockage et du traitement des données qui vont bouleverser le métier du journalisme. L'ancienne méthode était plus basique: les hommes récoltaient, analysaient puis rédigeaient un article, comme tout bon journaliste. Mais notre ère est différente, les algorithmes ont la capacité de faire le travail d'un journaliste de façon autonome. Que ce soit un compte-rendu, un direct d'une rencontre sportive, une analyse boursière ou un point sur le climat... Tous ces événements sont présentés directement après qu'ils aient eu lieu. Les algorithmes, la vitesse, la capacité de stockage d'internet et le flux toujours plus accru des informations bouleversent le métier de journaliste traditionnel. Les nouveaux concurrents ne sont plus des humains mais une intelligence artificielle que l'on doit anticiper et accompagner. On assiste donc à une évolution fonctionnelle du journalisme. Le milieu doit s'approprier cette avancée technologique et s'y adapter. On appelle cela le «méta-journalisme». Dorénavant, le nouveau journaliste devra s'assurer du bon fonctionnement des algorithmes et contrôler toutes les informations exploitées par l'intelligence artificielle. L'évolution technologique a toujours provoqué un grand bouleversement. Comme le souligne Joseph Schumpeter dans «Capitalisme, Socialisme et Démocratie», on assiste aujourd'hui à une destruction créatrice. En effet, l'évolution technologique bouleverse tous les équilibres. Mais elle crée par la suite de nouvelles fonctions complètement inédites liées aux nouvelles technologies. Le journalisme doit donc faire face à cette destruction créatrice et doit se préparer à une évolution sans précédent, que ce soit dans ses fonctions mais également de son lieu de travail.

Les algorithmeurs ont déjà exercé leur pouvoir de rédaction en 2015. Par exemple, le 17 mars 2014, à 6h25, un tremblement de terre de magnitude 4,7 sur l'échelle de Richter touche la ville de Beverly Hills, en Californie. Quelques secondes après, le robot séisme, appelé Quakebot, rédige ce texte: « Un tremblement de terre peu profond de magnitude 4.7 a été signalé lundi matin à cinq miles (8 km) de Westwood, Californie, selon le bureau géologique des Etats-Unis. La secousse s'est produite à 6h25 heure du Pacifique à une profondeur de 5,0 miles, selon l'USGS, l'épicentre se trouvait à six miles (9,6 km) de Beverly Hills, Californie, sept miles (11,2 km) de Universal City, Californie, sept miles de Santa Monica, Californie et 348 miles (560 km) de Sacramento, Californie. Ces dix derniers jours, il n'y a pas eu de tremblement de terre de magnitude 3,0 ou supérieure à proximité.» Le grand quotidien *Los Angeles Times* a repris cet article dans les minutes qui suivent. La publication est alors le premier article sur une catastrophe naturelle rédigé par une intelligence artificielle sans aide d'un humain. Cela montre bien la volonté des groupes de presse à s'intéresser au phénomène: être beaucoup plus rapide et écrire un compte rendu à la seconde. Cette aide révolutionnaire va permettre de collecter et d'analyser des informations dans des domaines très difficiles à décortiquer, comme la bourse par exemple. En effet, dorénavant, grâce aux algo-traders, l'achat et la vente se réalisent pratiquement à la microseconde. Quoi de mieux pour un algorithmeur de se confronter à un autre algorithme ?

Les groupes de rédactions s'interrogent alors sur cette nouvelle course au temps par rapport à la qualité de la restitution d'une information. Ce que l'on peut apercevoir sur la performance de Quakebot, c'est qu'il a écrit une information via de



nombreuses données venant des systèmes de surveillance des tremblements de terre. Il a réussi à les analyser et à les compiler dans un texte simple, explicatif et clair sans l'aide d'un seul humain. L'algorithmeur privilégie le quantitatif. C'est-à-dire qu'il va traiter de la magnitude, l'histoire de la terre et des séismes sur une zone donnée, ainsi que la profondeur du séisme. Le côté qualitatif arrive bien après, afin de rendre le texte un petit peu plus... humain. Toutes ces intelligences artificielles sont équipées du test de Turing (une intelligence artificielle capable d'imiter et de reproduire une conversation humaine) ou bien de l'aide de Narrative Science (des plate-formes qui génèrent des langages naturels grâce à l'intelligence artificielle). Mais ces algorithmes ne se concentrent pas uniquement sur les catastrophes naturelles. Les rédactions s'en procurent de plus en plus pour traiter de faits divers de manière factuelle, que de soit des crimes, délits, ou bien encore des comptes rendus sportifs et directs. La profession du journalisme tend alors à évoluer. La quantité de données est tellement grande qu'elle est en train d'inonder Internet. Un homme ne peut donc pas la traiter entièrement. Il supervise alors tous ces algorithmes. L'intelligence artificielle est un outil de récolte et d'analyse qui simplifie le travail du journaliste. Le journaliste est-il un paresseux? Pas tout à fait. En réalité, il a de nouvelles fonctions, comme orienter l'algorithme sur les données à déchiffrer et sur la création du papier par exemple.

* Dorian Alinaghi

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuiturquie.com

Aujourd'hui la Turquie fête ses onze ans

(Suite de la page 1)

Cette prestigieuse institution, qui fête cette année ses 160 ans, considère le journal comme un relais pour le développement de la francophonie dans ce pays.

Notre objectif est de former une opinion publique francophone ouverte sur le monde. Aussi, nous pensons que la francophonie a son mot à dire en Turquie. L'histoire de la construction européenne, tout comme l'aventure européenne de la Turquie, sont loin d'être terminées. Le français est la langue officielle des décisions européennes ainsi que de la rigueur scientifique, ordonnée et méthodique. C'est pourquoi, malgré le développement de l'anglais au détriment du français, nous nous engageons à faire durer la francophonie sur le long terme.

Une ouverture sur le monde

En France, les événements actuels poussent la jeunesse à prendre la parole et à se battre pour imposer ses idées et réussir à garder les valeurs qui ont fait de la France un exemple en termes de démocratie. Aussi, nous pensons que la francophonie peut être un véritable vecteur de libertés et un outil pour combattre les inégalités à travers le monde.

Aujourd'hui, notre rédaction constitue un réel tremplin pour les jeunes francophones, notamment ceux qui se destinent au métier de journaliste. A travers un espace de création où ils expérimentent l'écriture, apprennent les enjeux du journalisme, ses limites et ses devoirs, ils s'affirment en tant que relais d'information pour le monde francophone. Ces derniers, provenant de divers horizons géographiques et culturels, prennent part à une expérience unique en venant travailler pour *Aujourd'hui la Turquie*. Étoffer leur culture générale, s'abreuver de l'actualité, s'imprégner de la culture turque et découvrir des institutions de premier plan... Au fil du temps, c'est ce contact avec la jeunesse qui rend *Aujourd'hui la Turquie* différent des autres journaux.

* Manon Guilbert

Le fil d'actualité, nouvel eldorado des médias de masse

Les réseaux sociaux occupent un rôle incontestable dans l'accès à l'information. Les jeunes semblent ne suivre l'actualité que par le biais de leur fil Facebook, parcourant les liens qui défilent sous leurs yeux. De mystérieux algorithmes, basés notamment sur les mentions «J'aime», permettent à la boîte noire de Facebook de choisir l'information qui se présentera à nos yeux, ciblée et correspondant de plus en plus aux goûts de l'utilisateur.

Une information à chaud et sur-mesure



Il importe d'être conscient du fait que le fil d'actualité nous donne accès à une information taillée pour nous. Une offre à double tranchant. D'une part, l'esprit critique s'aiguise par la confrontation des points de vue sur un même sujet, ce qui est un grand plus pour la culture générale et l'ouverture sur le monde, car les réseaux sociaux facilitent l'expression dans le cyberspace. Et puisque la libre expression n'est pas automatiquement synonyme de réflexion, le cyberspace comporte son lot de déchets en circulation. Des vidéos ou des photomontages véhiculent notamment des idées confuses, peu construites, hors contexte. En prenant ces informations pour acquis sans prendre de recul, l'esprit aura alors tendance à se laisser définir par les messages auxquels il est confronté et à s'identifier à eux. D'autre part, le risque

est donc de glisser vers une position passive.

En fait les réseaux sociaux invitent davantage à l'instantanéité et favorisent la réaction à chaud. L'ergonomie même de Facebook ordonne l'immédiateté. Elle conditionne l'utilisateur au scroll (le fait de naviguer de haut en bas dans une page, ce qui peut apparaître frustrant), aux notifications et à la discussion instantanée avec un retour direct sur l'état de réception du message. La technologie employée limite l'expression à un cadre précis et la rapidité devient la vitesse à laquelle s'échange l'information.

Un nouveau cadre d'expression pour les médias de masse

Les médias de masse s'adaptent désormais à ce cadre en privilégiant le direct et l'information continue. Se contenter de relater une information en constante évolution apparaît aujourd'hui suffisant. Souvenons-nous, le 13 novembre 2015, à Paris. Les chaînes de télévisions s'attachaient à décrire la traque des terroristes, sans omettre le moindre détail juteux mais en se passant volontiers d'une analyse contextualisée. Ces médias influencés par l'instantanéité fondent aussi leurs informations à partir des contenus partagés sur les réseaux sociaux. Les vidéos amateurs contribuent à fournir le stock d'information des médias de mas-

se. De même, la presse écrite et le web n'hésitent pas à citer quelques tweets pour justifier ou expliciter une information. Comme si les réactions exprimées sur la toile donnaient corps aux propos. On assiste aussi à l'apparition, sur certains plateaux télé, d'analyses relatives à «ce qui agite les réseaux sociaux», «ce qui fait le buzz».



Les réseaux sociaux numériques font partie intégrante de notre société et la matière qu'ils fournissent semble constituer un «terrain 2.0». Aussi, devons-nous œuvrer à ce qu'il ne se substitue pas au terrain physique. S'il s'en trouve court-circuité, c'est que l'investigation journalistique obéit à des logiques marchandes de production et elle en perdrait sa valeur. Le traitement réactionnel des événements que proposent les réseaux sociaux n'est pas légitime pour être analysé en tant que tel et relaté par les médias de masse.

* Manon Guilbert

Avec la télé réalité, en route vers une idiocratie!



Après les émissions où l'on cherche l'amour, les programmes où l'on apprend à chanter ou encore à cuisiner, la télé-réalité repousse une nouvelle fois les limites du genre. La chaîne américaine *Lifetime* souhaite diffuser une émission sur l'accouchement. Ce concept est déjà utilisé en France avec l'émission «Baby-Boom». Mais ici, dans «Born to be wild», les accouchements et les naissances ne se passent pas dans un hôpital, mais dans les bois...

Eh oui, la télé-réalité continue son chemin et persévère avec ses idées originales et malsaines. Mais jusqu'où ira-t-elle? A l'époque, on était horrifié lorsqu'un individu mangeait un insecte, rien que ça. Maintenant, on pousse le vice bien plus loin. Peut-être avons nous perdu toute sensibilité avec l'apparition des nouvelles technologies?

Lorsque, dans un café ou au travail, on écoute les discussions qui nous entourent, on se rend vite compte que le programme télévisé, malgré le fait qu'il soit creux, revient constamment dans les sujets de conversations. Les émissions de télé-réalité, bien qu'elles soient très angoissantes, créent énormément d'audimat. Prenons l'exemple de l'émission «la Zone Xtrême»: ce show français, diffusé en 2010 recrée l'expérience de Milgram. Le principe? Les candidats doivent retenir de nombreuses associations de mots. Si ces derniers se trompent, ils reçoivent une décharge électrique envoyée par un inconnu. Un tout nouveau top show, disponible exclusivement sur le web, bat son plein: «The Sex Factor». Le principe est simple: trouver la prochaine star du porno. Huit hommes et huit femmes tentent de gagner un million de dollars et la possibilité de tourner dans un film X. Ainsi, les émissions sont de plus en plus dénuées de sens.



On peut également le constater sur la chaîne *Destination America* qui réalise un exorcisme en direct, ou encore dans l'émission «Go Back to Where You Came From» qui consiste à emmener des candidats dans des zones de guerre. Alors, jusqu'où les chaînes peuvent-elles aller dans la médiocrité pour augmenter leur audience? Peut-on développer une télé-réalité au mépris de l'éthique et de la morale? Malgré de nombreuses polémiques, les gens adorent! Les téléspectateurs sont fascinés par toutes ses dérives. Selon le philosophe et sociologue italien Carlo Freccero, interrogé par *France Info*, «Les téléspectateurs sont comme tout le monde, ils aiment se sentir intelligents. Donc, comme tout le monde, plus intelligents que les gens qu'ils voient à l'écran. Plus les candidats de la télé-réalité ou d'autres émissions paraissent débiles ou ignares, plus les gens se sentent bien, car au-dessus de ça.» Pourtant, lorsque l'on pose la question aux gens, ils font part de leur souhait de voir plus de documentaires. Selon Carlo Freccero «L'intelligence est fragmentée. La connerie est universelle». A l'avenir, peut-être assisterons-nous à des morts en direct comme dans le film *Intraçable*. Pour le moment, nous attendons le show «Mars One», une sorte de loft story sur la planète rouge.

* Dorian Alinaghi



Derya Adıgüzel

Les entreprises sont-elles vraiment nos amis?

Dans la vie courante, l'importance de la notion de normes sociales est devenue de plus en plus importante. Le fait que nous vivons dans un monde social et de marché a de nombreuses conséquences sur nos vies personnelles. De temps en temps, nous avons besoin d'un ami ou d'un voisin pour nous aider à faire quelque chose, que ce soit pour garder nos enfants ou récupérer notre courrier lorsque l'on est absent par exemple. Alors, comment nous-y prenons nous?

Demander à votre voisin (qui est un avocat) de prendre votre courrier pendant que vous êtes en vacances est chose commune. Mais lui demander de passer la même quantité de temps à préparer un contrat de location pour vous gratuitement ne l'est pas.

L'équilibre délicat entre les normes sociales et les normes du marché est également évident dans le monde des affaires. Au cours des dernières décennies, les entreprises ont essayé de se vendre comme des compagnons sociaux. Ils aiment à penser qu'ils sont de la famille, ou tout au moins des amis qui vivent sur la même impasse. Beaucoup de slogans marketing reprennent ce principe.

Celui qui a réfléchi à la façon de traiter les clients a eu, d'un point de vue social, une excellente idée. Si les clients et l'entreprise sont la famille, l'entreprise obtient plusieurs avantages. La loyauté est très importante. Les relations ont bien sûr des hauts et des bas, mais dans l'ensemble, ces dernières sont assez bonnes.

Par exemple, si la relation est basée sur les normes du marché, dans le cas d'un problème avec le client, la banque facture des frais pour le client. Les affaires sont les affaires. Alors que la taxe est ennuyeuse, elle est néanmoins acceptable. Mais dans une relation sociale entre le client et l'entreprise, le client la prendra comme une offense personnelle. Il quittera la banque en colère, et parlera de ce problème à ses amis. A cet égard, il existe un risque: si une entreprise veut une relation sociale avec ses clients, elle a besoin de la maintenir en toutes circonstances. Sinon, elle risque de perdre la confiance et la loyauté de sa clientèle.

Dans l'optique de créer des échanges sociaux avec leurs clients, les entreprises, de plus en plus, améliorent leur couverture des médias sociaux. Ils font de leur mieux pour atteindre leur clientèle à travers tous les types de médias sociaux, campagnes e-mailing, Twitter, Instagram, Facebook, etc. Bien sûr, il revient aux clients de choisir d'accepter la demande d'amitié des entreprises auxquelles ils font appel. Plusieurs d'entre eux, moi inclus, choisissent de poursuivre ces relations d'une façon professionnelle.



Eren Paykal

Le monde vit de nos jours des périodes difficiles dans le commerce mondial et les relations économiques internationales. La situation tragique du Moyen-Orient, le rétrécissement de l'économie russe et des pays de l'ancienne Union soviétique suite à la baisse du prix de pétrole, les crises financières pas encore surmontées, vécues dans le monde occidental incitent le monde des affaires à se concentrer vers de nouveaux horizons.

Parmi ces nouvelles destinations, on peut concevoir sans aucun doute l'Afrique subsaharienne. La population de cette vaste partie de l'Afrique est actuellement de 900 millions d'âmes. Celle-ci atteindra les 1,75 milliards en 2040. De même, si l'on s'en tient au taux d'urbanisation actuel, la population vivant dans les villes sera de l'ordre de 900 millions la même année, changeant drastiquement les habitudes de consommation. Tous ces développements engendreront l'élargissement des terrains agricoles, l'accélération de l'industrialisation, la hausse des revenus provenant des ressources naturelles et permettront en conséquence une croissance économique durable. Ce processus poussera sans nul doute des travaux géants dans les infrastructures.

Les 60 % des terrains cultivables sont encore non exploités en Afrique sub-

L'avenir est en Afrique subsaharienne

saharienne. La moitié de la population des pays de la région va atteindre le revenu moyen d'ici 2025.

La banque africaine de Développement a, dans une étude récente, énoncé les principales opportunités dans la région à savoir: une forte demande intérieure, des investissements pour les ressources naturelles, des améliorations dans le secteur agricole, le développement de la structure des finances publiques et l'augmentation des consommations du secteur privé.



Les principaux facteurs influençant les investissements dans la région sont les infrastructures existantes, la situation géostratégique du pays, le profil des consommateurs, les coûts et les facilités financières. Les pays qui ont quelques longueurs d'avance en se basant sur ces critères pourraient être cités comme suit, tout en considérant que les pays non-mentionnés pourraient

présenter d'autres atouts particuliers et spécifiques: L'Afrique du Sud avec une solide tradition financière, le Nigeria avec une population proche de 200 millions d'habitants, le Nigeria et le Maroc (en Afrique du Nord); les étoiles montantes étant l'Ethiopie, la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Mozambique, la République Démocratique du Congo, la Zambie, la Tanzanie, le Sénégal, l'Ouganda et le Rwanda.

Les secteurs principaux de la région sont bien évidemment les ressources minérales, les pierres précieuses, le pétrole et le gaz naturel, l'agriculture, les infrastructures, les produits de consommation, les services financiers, le software...

Quant à la Turquie et l'Afrique subsaharienne me direz-vous? Nous observons une grande concentration du secteur public et privé turc vers l'Afrique. Le Président de la République de Turquie Recep Tayyip Erdoğan poursuit ses visites officielles sur le continent. Les derniers pays visités par le Chef de l'Etat turc ont été la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Nigeria et la Guinée au mois de mars. D'importants accords commerciaux ont été signés avec ces pays respectifs.

Le secteur privé turc aussi reste très attentif concernant la coopération avec l'Afrique. Quelques compagnies turques se distinguent un peu plus. Nous



avons **Tosyalı Holding** par exemple avec un grand investissement en Algérie dans le domaine du fer et acier; **Ayka Telstil** dispose d'une grande usine de textile en Ethiopie, **Yapı Merkezi** réalise un grand projet de chemin de fer également en Ethiopie; **Summa Holding**, importante compagnie ayant construit, entre autres, des palais de congrès en Guinée Equatoriale et au Sénégal, **İnci Grup & Sanko** construisant une centrale de béton en Côte d'Ivoire, **Limak** dispose d'une usine de ciment également sur le territoire ivoirien, **Yenigün İnşaat** avec plusieurs projets au Cameroun, **Gama Endüstri** au Mozambique, **Karakaş Group** en Afrique occidentale, **Arçelik** en Afrique du Sud, **Kazova** au Rwanda et Djibouti, **Arda Group** au Ghana etc... Mais nous reviendrons probablement sur ce dossier dans nos prochains articles.

Le second mandat de Madame Zeynep Necipoğlu à la présidence de la CCI France-Turquie



Depuis le 4 avril 2016, Madame Zeynep Necipoğlu est la nouvelle présidente de la CCI France-Turquie, pour une durée de 2 ans. *Aujourd'hui la Turquie* présente ses félicitations à la nouvelle présidente ainsi qu'à son secrétaire général, Monsieur Vedat Kumuşoğlu.

La Chambre de Commerce et d'Industrie France-Turquie (CCIFT), association de droit privé, regroupe depuis 1885 plus de 400 entreprises et entrepreneurs turcs et français. Sa principale mission est de contribuer au développement des relations économiques et commerciales entre les deux pays. Elle œuvre à une coopération culturelle, scientifique et technique renforcée entre la France et la Turquie. Le travail entrepris depuis 2011 par Zeynep Necipoğlu et son équipe joue un rôle capital dans l'intensification des échanges commerciaux.

Femme d'affaires influente

Zeynep Necipoğlu est une femme d'affaires aguerrie qui travaille dans la communication depuis 1989, et qui a fondé sa société de communication *Elan*, en 1997. Elle est aujourd'hui à la tête d'*Altavia*.

Élue une première fois à la tête de la CCI France-Turquie en 2011, au moment où les relations entre les deux pays étaient

fortement dégradées, Zeynep Necipoğlu, qui a étudié à Bruxelles, Paris et Istanbul, a dû surmonter deux défis : celui d'être la première femme à ce niveau de responsabilité, et rétablir entre les deux pays les relations qui étaient alors très distendues. Ces défis ont été relevés avec brio car les exportations vers la Turquie, alors en baisse jusqu'en 2012, ont progressé significativement (+18,5%) en 2015. C'est aussi au cours de la même année (2015) qu'elle se voit remettre les insignes d'Officier dans l'Ordre national du Mérite.

Actuellement, les perspectives économiques entre les deux pays sont très prometteuses, et la CCI France-Turquie est un excellent outil pour les entreprises françaises et turques qui souhaitent travailler entre les deux pays. Composée d'une équipe biculturelle, binationale et bilingue expérimentée, c'est un appui incontestable pour les entreprises françaises qui souhaitent s'implanter à Istanbul. En outre, la CCI multiplie les initiatives pour s'ouvrir au plus grand nombre et faire bénéficier de son réseau.

L'équipe de Mme Zeynep Necipoğlu, la présidente de CCI France Turquie

Hüseyin Çagatay Özdoğru, Erdoğan Ülkeroglu, Ali Başman, Vedat Kumuşoğlu, Thomas Dubruel, Etem Postacıoğlu, Vincent Barakat, Diane Arcas, Olivier Moyses, Vedat Kumuşoğlu, Osman Macit Söylemez, Vincent Barakat, Didier Caillau.

* Fadila Salem



PROFITEZ DES AVANTAGES PEGASUS, POUR UN RETOUR AUX SOURCES!

- ★ 33 destinations en Turquie
- ★ Jusqu'à 60% de réduction sur flypgs.com pour vos suppléments bagages
- ★ Choisissez parmi nos 4 forfaits de vol, selon vos besoins et vos envies!



flypgs.com | PEGASUS AIRLINES

ISTANBUL

PRIX À PARTIR DE
69⁹⁹ €

RESPONSABLE SUR FLYPGS.COM



* Taxes Comprises



Nami Başer

Les dessins de Hugo exposés à Istanbul à la Galerie Notre Dame de Sion

Jusqu'au 5 juin, les divers dessins, esquisses de Hugo seront exposés au lycée de Notre Dame de Sion. Les stambouliotes qui ne les ont pas encore vus doivent profiter de l'occasion pour les voir et découvrir Hugo sous un angle différent. Rappelons qu' Hugo est connu en Turquie comme l'auteur de deux grands romans, "Les Misérables" et "Notre Dame de Paris" (ou le "Bossu de Notre Dame"), et que les Turcs ignorent complètement son côté peintre et dessinateur. Ils ne savent pas qu'il est devenu célèbre grâce aux poésies et aux pièces de théâtre, ni que c'est la représentation de Hernani en 1830 qui a inauguré le romantisme en France.

J'ai pu vérifier cette triste évidence à l'exposition du lycée Notre Dame de Sion, où tout le monde s'est étonné d'apprendre qu'il y aurait là, en plus de dessins, des traductions d'un recueil de poème

intitulé " Les Orientales", où se trouvent, entre autres, de très beaux textes sur Smyrne, sur Istanbul, sur les janissaires, les captives des sultans etc.

Pourtant, ses poèmes ont été beaucoup défendus par notre grand essayiste Nurullah Ataç et nous disposons d'une merveilleuse traduction de Hernani réalisée par Cemil Meriç. Il faut croire que c'est l'éloignement dans le temps qui fait que l'on a oublié dans notre pays le poète Hugo.

Il y a aussi ceci de particulier que le texte de Hugo date de 1829, donc publié en pleine guerre gréco-turque. Hugo prend visiblement la défense de l'indépendance grecque. (La Grèce se séparera de l'Empire ottoman et retrouvera son autonomie, qui n'est d'ailleurs qu'une liberté très relative puisque les Européens vont imposer comme souverain le dauphin allemand Otto, demi-fou selon les historiens qui fera souffrir les Grecs pendant

trente ans). A l'époque il n'y a que Balzac, dans son roman " Un début dans la vie" et paradoxalement Marx, dans ses commentaires dans divers journaux, qui avaient pris la défense des Ottomans. Marx pensant que les Grecs étaient des pirates dans cette affaire, seraient la proie de la bourgeoisie européenne une fois la guerre finie. Quant à Balzac, il insistait sur la splendeur orientale des ottomans, inconnue en Occident.

Quelque soit la prise de position politique de Hugo, *Les Orientales* conservent leur ambiguïté puisqu'on sent qu'il y a chez notre poète une fascination générale pour l'Orient et que son travail poétique, très novateur pour son temps (l'emploi des couleurs pour des descriptions, des rejets dans la technique de la versification, des changements de rythmes) le mène sur des chemins inconnus.

Ironie de l'histoire: en turc, si vous demandez à quelqu'un comment il va, il



pourra vous répondre. " On joue les misérables". Et là, tout le monde sait qu'il s'agit de Hugo. Le roman est traduit dès le dix-neuvième siècle et cette opération a été répétée au vingtième siècle à plusieurs reprises, tant et si bien que Hugo apparaît comme celui qui fait prendre conscience aux hommes de leur misère sociale. On sait que Hugo aimerait passer ainsi à l'histoire. Les Turcs donc ont retenu la leçon. Reste que les poèmes et les dessins nous indiquent un point in-fini de l'art qu'il faut aussi savourer.

La bibliothèque et le centre des archives pour les œuvres féminines

Vendredi 11 mars, Pen Club Turquie remettait son prix « Duygu Asena » à la bibliothèque et le centre des archives pour les œuvres féminines. Avant de remettre le prix à sa présidente, Mme Fatmagül Berktaş, la journaliste Zeynep Oral a déclaré : « Nous sommes heureux d'exprimer à travers ce prix notre gratitude à une organisation qui glorifie la femme et l'avenir et crée des ponts solides de connaissance et d'information entre les générations ». Nous avons échangé avec Aslı Davaz, une des fondatrices de cette Bibliothèque, à propos de la création et de l'évolution de cette dernière.



Pouvez-vous nous parler de vous ?

Je travaille depuis 25 ans à la Fondation de la Bibliothèque des Femmes dont je suis l'une des cinq fondatrices. Je

travaille et écris principalement sur les archives de femmes, l'acquisition, la protection et la transmission des documents de femmes, ainsi que sur l'histoire du mouvement des archives de femmes et celle de la mémoire des femmes. J'ai représenté la bibliothèque dans de nombreux pays (États-Unis, Hollande) lors de conférences et de congrès internationaux. J'ai participé à une centaine de projets concernant les femmes dans le cadre de la fondation. J'ai publié deux livres: tout d'abord une bibliographie des périodiques de femmes de 1928 à 1996, puis l'an passé un livre sur les relations entre le mouvement des femmes en Turquie et le mouvement international des femmes.

Comment a été créée la fondation de la bibliothèque et le centre d'archive pour les œuvres féminines ?

Le projet de la bibliothèque et le centre d'archives sur les femmes a été lancé en 1988 avec Şirin Tekeli. Par la suite, Jale Baysal, Füsün Akatlı, Füsün Ertu se sont jointes à nous. L'avocate Ruhsar Erten s'est chargée de l'aspect juridique. Nous avons fait des recherches sur des institutions similaires dans le monde et rencontré leurs représentantes

afin d'établir un plan d'action et lancer la fondation. Trouver un lieu pour abriter ce centre a été un processus long et difficile. Nous voulions tout d'abord un édifice historique construit par une femme. Finalement, nous avons trouvé une bâtisse de l'époque byzantine dans laquelle nous sommes installées depuis 25 ans et qui nous a été allouée par la Mairie d'Istanbul. C'est ainsi qu'a commencé notre collaboration avec la Mairie. Dès le début, nous avons rapidement organisé les sections de la bibliothèque. Des maisons d'édition nous ont fait don de livres, ainsi que nombre de particuliers et d'institutions possédant des livres écrits sur ou par des femmes. Peu après, nous avons créé la section des périodiques de femmes ottomanes (environ 40 titres) et acquis des périodiques de femmes en caractères latins (de 1928 à nos jours). Nous avons ainsi régulièrement constitué de nouvelles collections. La bibliothèque et le centre d'archives ont ainsi trouvé peu à peu leur forme actuelle. En tant que fondatrices, nous avons décidé en 1995 d'élargir la fondation pour créer une assemblée générale (AG) : nous sommes donc passées de cinq à trente femmes membres de l'AG et responsables de toutes les sections de la Bibliothèque et du Centre des Archives.

Quels sont les principales missions et les travaux de la fondation ?

Notre grand principe : recenser et acquérir dans les limites de notre espace et de nos moyens financiers les sources de l'histoire des femmes en Turquie. Ces documents couvrent une période qui s'étend de la moitié du XIX^{ème} siècle à nos jours. Nous possédons des

fonds d'archives privés appartenant à des femmes ou à des organisations. Un fonds audio-visuel également, mais qui reste limité. Cette année nous avons décidé de relancer le projet d'histoire orale qui constituera une source importante pour l'écriture de l'histoire contemporaine des femmes. Ces documents sont des journaux intimes, archives privées de familles, des lettres, des documents d'organisations de femmes. Les œuvres d'art, les biographies, les diapositifs, des films, des vidéos, des dessins, des affiches et les transcriptions de l'histoire orale, tout cela représente des sources d'informations uniques qui ne se trouvent nulle part ailleurs.

Nous avons aussi organisé des conférences, des concerts, des expositions qui mettent en lumière l'existence des femmes dans tous les domaines, des symposiums, des journées de lecture et des ateliers de travail ; avons régulièrement publié nos agendas annuels qui traitent chaque année d'un différent sujet sur les femmes. La Fondation possède aujourd'hui des milliers de documents sur les femmes.

Pouvez-vous nous parler de vos publications ?

La bibliothèque a publié 5 bibliographies et a transcrit 8 périodiques de femmes de l'ancien turc en caractères latins : Bibliographie des journaux de femmes dans les bibliothèques d'Istanbul (1869-1927), Bibliographie des auteurs femmes de la littérature contemporaine turque, Bibliographie des périodiques de femmes (1928-1996), Bibliographie des écrits de femmes (1955-1990), Bibliographie des livres écrits sur les femmes (1729-2002)



Êtes-vous en contact avec des organisations internationales ? Si oui, pouvez-vous nous parler de vos projets ?

Nous continuons à avoir des relations internationales avec les mêmes institutions que nous. Nous avons organisé en octobre 1991 un symposium international qui réunissait des bibliothèques et des centres d'archives qui venaient des quatre coins du monde. En fait, c'était la première fois qu'une telle réunion se tenait d'où l'importance de ce colloque. A cette occasion, nous avons fait connaissance avec les curateurs de ces institutions et nos relations continuent depuis. Dans ce cadre, sont venus à ce symposium le représentant de la Fawcett Library David Doughan, Annie Dizier de la Bibliothèque Marguerite Durand, Patricia Miller King spécialiste d'histoire orale de la Schlesinger Library, Johanna Kootz du Centre d'Etudes Féminines et d'Etudes de Genre de l'Université Libre de Berlin, et Marieke Kramer du Centre des Archives du Mouvement International des Femmes à Amsterdam. Nous avons réalisé deux projets internationaux, l'un le FRAGEN, projet européen qui a numérisé les textes féministes les plus importants (1960 à nos jours) de 29 pays, la Turquie étant représentée par notre institution. En 2009, nous avons rédigé la version en langue turque d'un thésaurus, une liste utilisée pour l'indexation de documents et la recherche de sources documentaires sur les femmes.

Coşkun Aral, du photographe au reporter de guerre

(Suite de la page 1)

Avant de partir, j'avais plein d'idées en tête. Mais une fois sur le front, tout est différent ». Mais il ne se décourage pas « Si tu as des rêves et que tu te donnes les moyens de les réaliser, tu y arriveras, toujours ».

Sa réussite, Coşkun Aral l'accorde aux hasards de la vie. Et pour cause, le sujet qui a débuté sa carrière internationale, il est loin de l'avoir prémédité. Le 14 octobre 1980, il monte à bord d'un avion en direction d'Istanbul. Le vol, qui devait durer 45 minutes, durera finalement plusieurs heures. Des pirates islamistes, proclamant le souhait d'aller « faire la guerre sainte », prennent le contrôle du vol en direction de Téhéran. La première réaction du journaliste est de prendre

des photos des passagers, paniqués. Repéré par les pirates, ils lui demandent de venir dans le cockpit avec son matériel. Après avoir compris qu'il travaillait pour un groupe de presse, un des pirates lui

ordonne de le prendre en photo. Par la suite, ces images vont faire le tour du monde ; c'est la première fois que l'on dispose de clichés de ce type d'événements. De 1980 jusqu'en 2003, il couvre la plupart des conflits : Liban, Iran, Irak, Afghanistan, Tchad, Rwanda, et bien d'autres... Sur sa tablette, il nous montre les clichés de ses différents reportages. Entre décapitations et massacres à la machette, le photographe fait pourtant preuve d'une extrême neutralité lorsqu'il nous décrit le contexte des clichés qui défilent sous nos yeux. La modestie avec laquelle il nous parle est assez frappante. Pour lui, « Le photojournalisme est une manière de participer à l'histoire, pour ne



pas oublier. Je n'ai pas envie de devenir riche ou quoi que ce soit, je veux juste faire quelque chose, je dois laisser des traces ».

Témoin de la folie de la guerre

Coşkun Aral aime à comparer les reporters de guerre à des psychologues « Chaque humain, dans la violence, change. Là-bas, tu deviens un véritable héros. Sur le moment, tu veux bien montrer ta force pour témoigner, mais au moment de reprendre une vie normale, ça devient plus compliqué ». Quand on aborde alors les problèmes psychologiques liés au métier, il nous répond que chacun le vit d'une manière différente « Beaucoup d'amis à moi sont tombés dans la folie, la drogue, et certains en sont morts. Moi, après chaque reportage, j'allais passer plusieurs mois dans la jungle pour retrouver la vie à l'état naturel ». Alors, quand certains étudiants lui font part de leur volonté de partir sur le front, il reste très vigilant « Aujourd'hui, les jeunes ne veulent pas changer les choses, ils veulent seulement obtenir une identité, être connus... Avant de partir, intéresse-toi à l'endroit où tu vis, il y a toujours des choses à faire ». Pour lui, les conflits ont pris une ampleur différente depuis plusieurs années.

Les différents groupes, qui ont des motivations principalement économiques, se servent des jeunes pour combattre « Avec les jeunes, c'est plus facile. A l'adolescence, ils ont des sentiments beaucoup plus durs, plus forts, et ils sont plus réactifs ». C'est notamment le cas de l'organisation Etat islamique, mais pas seulement « Ce qui se passe en Turquie, en Syrie ou ailleurs avec les jeunes, j'ai déjà vu ça partout. C'était pareil au Libéria, au Rwanda... ». Aujourd'hui, il continue de voyager à travers le monde avec cette volonté de témoigner à tout prix de ce qu'il se passe. A l'entendre, malgré les horreurs vécues et observées, ce métier est une passion, un besoin vital « Si je n'avais pas été photographe, si j'avais vécu à l'âge de pierre, j'aurais sûrement fait des dessins sur les rochers. »



* Julia Prioult



« Les Turcs ont besoin d'être informés sur la science et la technologie »



Özlem Yüzak

Özlem Yüzak, journaliste à Cumhuriyet, et son équipe viennent de lancer le premier numéro de leur journal scientifique herkese bilim teknoloji. Une semaine après son lancement, nous l'avons rencontrée.

Bilim Teknoloji était, depuis 30 ans, le supplément scientifique hebdomadaire du journal Cumhuriyet. Alors que le quotidien édite le 1500^{ème} numéro de son supplément Bilim Teknoloji, la direction annonce l'arrêt définitif de ce dernier. L'équipe est renvoyée car le journal ne peut plus financer la publication du supplément. Une décision très soudaine que personne n'a vu venir.

Une mobilisation massive de la part des lecteurs

Les lecteurs, très attachés au supplément scientifique, ne l'entendent pas de cette manière. Nombre d'entre eux envoient des messages à la rédaction en

lui demandant de reprendre le supplément de manière indépendante. Touchée par cette mobilisation, l'équipe décide de relever le défi. Dotés de nouveaux bureaux, ils s'occupent désormais du processus complet de réalisation : conception, rédaction, distribution... Avec l'aide de nombreux étudiants, doctorants et académiciens, ils ont réussi à éditer le premier numéro de leur journal tout en alimentant leur site internet. Pour eux, le plus important est « d'informer les gens et de dire la vérité ». Au vu du contexte politique actuel en Turquie, la publication de ce nouveau journal est une manière de parler d'autre chose, d'aller plus loin, de garder espoir « Nous pensons que la Turquie a besoin de ce supplément, les Turcs ont besoin d'être informés sur la science et la technologie » dit Özlem Yüzak.

Les difficultés rencontrées par le journal

Pourtant, pour son premier numéro, le journal est confronté à quelques problèmes. Les vendeurs, qui n'avaient jamais vu le journal auparavant, le placent en bas de la pile ou derrière d'autres journaux. Pour le trouver, il faut alors bien chercher. Certains kiosquiers, pensant qu'il s'agissait d'un supplément, le dis-

tribuent même gratuitement. La diffusion n'est donc pas idéale. Afin de remédier au problème, la rédaction du *herkese bilim teknoloji* indique dorénavant sur son site Internet tous les kiosques vendant le journal en Turquie. Cependant, même si la rédactrice en chef est confiante pour le prochain numéro, tout n'est pas réglé. En effet, la visibilité médiatique est une autre difficulté rencontrée par l'hebdomadaire. Avant sa réédition, le supplément apparaissait avec Cumhuriyet, c'était une marque de plus de 30 ans que les gens connaissaient. Par conséquent, l'équipe autour d'Özlem Yüzak s'efforce aujourd'hui de parler avec les vendeurs et les lecteurs de manière à faire connaître le journal au grand public. « C'est un travail d'éducation qui nous permettra donc de gagner en visibilité » déclare avec conviction Özlem Yüzak.

Un avenir prometteur bien qu'encore incertain

Le tout nouveau journal se lance donc avec plein d'espérance et de sérieux dans un futur que son initiatrice souhaite de longue durée. Effectivement, cette dernière souhaite « établir un modèle durable afin de sortir un numéro toutes les semaines et de pouvoir payer toutes



les personnes » travaillant au sein de la rédaction. Le but déclaré n'est pas de gagner beaucoup d'argent mais de faire « le meilleur possible ». D'ailleurs, selon Özlem Yüzak, le niveau du contenu sera supérieur que dans le passé avec Cumhuriyet. La jeune histoire de *herkese bilim teknoloji* résume bien ce que peut être le journalisme dans le meilleur des cas, à savoir : des journalistes animés par leur devoir d'information et des lecteurs récompensés pour leur fidélité par un journal de qualité.

* Raphaël Schmeller et Julia Prioult

Aujourd'hui
la Turquie

Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • **Directeur de la publication** : Hugues Richard • **Directeur de la rédaction** : Hossein Latif Dizadj • **Rédactrice en chef** : Mireille Sadège • **Rédacteur** : Daniel Latif • **Commission paritaire** : 0718 | 89645 • www.aujourdhuiturquie.com • alaturquie@gmail.com • **Editeur en Europe** : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. **Edition Turquie** : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 Istanbul • Tél. 0216 550 22 50 • **Genel Yayın Yönetmeni**: Hossein Latif • **Yazışları Müdürü**: Mireille Sadège • **Yayın Koordinasyonu**: Kemal Belgin • **Sorumlu Yazışları Müdürü**: Ahmet Altunbaş • **Conseiller juridique** : Bahar Özeray • **Comité de rédaction / Yayın Kurulu** : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Atilla Dorsay, Ayhan Cöner, Berk Mansur Delipinar, Bülent Akarcalı, Celal

Biyyıkloğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Eren Paykal, Ersin Üçkardeş, Ezgi Biçer, Gürkan Kınacı, Hugues Richard, Hasan Latif, İlhan Kesici, İnci Kara, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Merter Özyay, Merve Şahin, Müyesser Saka, Nevzat Yalçıntaş, Nolvann Allano, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin İnceoğlu, Ali Doğan Çamak, Mehmet Şakir Ersoy, Hacer Kuru, Sırma Parman, Arzu Kunt • **Publicité et la communication** : Bizimavrupa / CVMag • Uniprint Basım San ve Tic Aş. • **Correspondants** : Neyran Elden (Strasbourg), Sandrine Akrin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Bruxelle) • **Conception**: Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Apa Uniprint Basım AŞ. Hadimköy m. 434 s. 34555 Arnavutköy Tel: 0212 798 28 40 • **Distribution**: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • **ALT - Okur ve Yazır Temsilcileri Konseyi (CORELE)**: Kemal Belgin, Celal Biyyıkloğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com



Daniel Latif

Galerias Lafayette Le Nouvel Homme : mi pub, mi... sottise !

Ne vous y méprenez pas, le petit Lafayette n'a pas perdu ses parents dans le plus grand magasin européen. Notre petit frère n'est plus le gosse que l'on avait connu... À peine il marchait qu'il voulait déjà des boîtes de sept lieues.

Voici Gabriel Kane Day-Lewis, fils d'Isabelle Adjani et de Daniel Day-Lewis. Aujourd'hui, il se revendique « le nouvel homme » et comme tout petit homme, il a tous les codes du grand. En témoigne les ornements de son bras long, son affect d'inspiration «Bieberienne» qui émule du Justin Timberlake déployant une œillade fillonesque.



Au lendemain de sa majorité religieuse, le nouvel homme, qui n'a en effet rien inventé, a dû faire un choix cornélien à travers quatre étages, offrant plus de 500 marques -dont 80 en exclusivité- et se contenter d'une chemise noire façon hipster somme toute assez classique, dont la provenance laisse encore à douter.

Tout comme les Galeries Lafayette, qui n'ont rien inventé non-plus, avec leur slogan relativement novateur et qui ne font que vendre le cliché de ce qu'ils considèrent être le «nouveau chic».

Notre divin enfant aura cependant eu l'arrogance de s'afficher sous les projecteurs de la plus grande imposture usurpatrice. Comme quoi, «c'est en faisant n'importe quoi qu'on devient n'importe qui».

Kamarad Coffee Roastery à Yeldeğirmeni



Le quartier de Yeldeğirmeni (Kadıköy), à la fois authentique et bohème, est l'un des plus grands quartiers historiques d'Istanbul. Avec ses églises et ses synagogues, ses cafés, ses galeries d'art, ainsi que ses murs colorés par le street art, c'est l'endroit rêvé pour se changer les idées. Nous avons rencontré Mehmet Cem Ulugöl et Inci Kara, les gérants de *Kamarad Coffee Roastery*, dont la plus grande originalité, outre les produits de qualité qu'il propose, est d'être le seul du quartier à servir du café torréfié maison.

Pour ces deux amoureux du café, partenaires au travail comme dans la vie, leur passion doit se ressentir dans ce qu'ils servent à leurs clients. *Kamarad Coffee Roastery* a ouvert ses portes le premier décembre 2015. Le mot d'ordre des responsables: faire ce qu'ils aiment et le partager avec les autres. Pour cela, ils suivent la «third wave coffee culture», une tendance qui se préoccupe de la qualité du café, de ses origines au final, en privilégiant une préparation artisanale respectueuse du produit, en opposition au café industriel. Les deux associés recherchent les meilleurs grains de café, en fonction des saisons de récolte, en s'appuyant sur un réseau qu'ils connaissent bien et en qui ils ont toute confiance. Une fois en possession de la précieuse matière première, Inci et Cem torréfient eux-mêmes les grains verts, frais, et les préparent soigneusement -à la demande- avec une attention toute particulière portée à la méthode artisanale.



Les valeurs de transparence et d'éthique sont les moteurs de *Kamarad Coffee Roastery*, qui tient à proposer à ses visiteurs des boissons originales et authentiques. Un véritable instant de délectation pour les amateurs de café!

La bonne nouvelle, c'est que le magasin propose également ses paquets de café en grains déjà

torréfiés, ainsi que les équipements de préparation, pour faire son propre café chez soi. Si la longue liste de boissons à base de café ne vous tente pas, rien n'est perdu : vous n'avez qu'à choisir parmi la variété de boissons à base de thé et de plantes, ou encore vous régaler autour d'un en-cas sucré ou salé.

Quelques mots au sujet d'Inci et de Cem...

Inci est diplômée de sociologie à l'université d'Istanbul et Cem est diplômé de sociologie à l'université de Koç. Inci a travaillé successivement dans des agences de communication, puis pour une entreprise de jeux vidéo en ligne, en tant qu'éditrice. Cem, quant à lui, a suivi un master en études culturelles et travaillé dans des agences de communication puis a quitté son travail pour se consacrer à sa passion du café. Il a étudié à la MSA (Mutfak Sanatları Akademisi) et a obtenu des certificats SCAE (Association Européenne de Cafés de Spécialité).

C'est la découverte de la «third wave coffee culture» qui incite Cem et Inci à s'associer pour ouvrir leur propre café fin 2015. Après d'intenses recherches, plusieurs voyages à travers l'Europe et des litres de café ingurgités, ils étaient impatients de passer de la théorie à la pratique. Inci nous confie qu'ayant tous deux grandi dans le quartier de Yeldeğirmeni, ils voulaient initier les habitants au «vrai» café.

* Coralie Forget



Anaïs Kleiber

Eclair d'or

Dimanche printanier à Paris. Les étals des marchés, sur les boulevards, mêlent gris d'huîtres, blancs de fromages, verts de légumes. Toute une débauche de nourriture au milieu de laquelle la foule se presse comme de gros bouillons qui agitent un torrent. On s'arrache les poulets rôtis ôtés des broches. On joue des coudes pour se faufiler dans une queue qui s'allonge. Le dimanche, jour où "tout est fermé" en France, le marché de rue est roi. Et pourtant... Il y a, ici et là, des boutiques grandes ouvertes exhalant un parfum chaud de baguettes sorties du four... Les antres des boulangers, bien sûr, qui vendent leurs pains à la chaîne et chez qui, peut-être plus que chez tout autre, le flot de clients est continu.

La boulangerie-pâtisserie est un artisanat de premier plan en France, l'un des commerces les plus fréquentés. Selon le quartier où il habite, le Parisien peut compter deux, trois ou quatre boulangeries autour de chez lui. Il possède naturellement sa boulangerie, celle qu'il affectionne entre toutes, car il s'attache au sourire et aux potins de sa boulangère comme au moelleux du croissant qu'elle lui tend par-dessus le comptoir. C'est bien connu, les Français sont d'authentiques mangeurs de pain. Ils fréquentent la boulangerie par amour, pour le savoir-faire de celui qui pétrit et pour la qualité de ce qui sort du pétrin. Le pain, d'ailleurs, est volontiers savouré seul, comme une gourmandise qui revêt autant de prestige que le fromage ou le vin. On touche là à l'esthétique du produit... En effet, comment ne pas résister devant la croûte rousse d'une baguette et le subtil doré des brioches ?

Sur les vitrines, il n'est pas rare d'apercevoir les précieux mots que tout boulanger honoré se doit d'inscrire sur sa devanture : *2ème prix du Concours National de la Baguette de tradition française... 1er prix du Concours Pain Bio Paris-Régions 2014...* Les concours semblent être légions chez les boulangers. On imagine le jury restreint de professionnels reconnus, portant peut-être barbes blanches et costumes noirs, et décidant entre eux, à mi-voix, à qui reviendra telle médaille. Cet octroi de distinction dans le domaine culinaire, les Français en sont friands. Quoi de plus normal que de vouloir honorer l'excellence ? Qualité des produits, habileté de l'artisan, respect des traditions allié à la créativité... Voici ce que récompensent ces myriades de prix. Et la mention *1er prix du meilleur éclair de Paris* sur une vitrine ne manquera jamais d'attirer le regard du gourmet...

Pourtant, même lorsqu'elle n'est pas ornée d'un titre de gloire, la boulangerie reste essentielle. Parmi les quelques établissements qui se trouvent près de chez lui, le client, sauf exception, n'en décrie jamais aucune. N'y a-t-il pas dans l'oeuvre du boulanger, saveur, beauté, "de l'amour et beaucoup d'amitié" ?... (Marcel Pagnol)





Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Quand l'école s'engage à former ses élèves à la permaculture

Face à l'intensification de la production industrielle et au développement des mégapoles, former des individus conscients des enjeux environnementaux devient nécessaire. C'est ainsi que huit lycées privés d'Istanbul ont lancé en 2014 le projet : « un mode de vie durable ». Les deux professeurs responsables de projet sont Ferda Sezer et Seval Erol.



A travers plusieurs clubs, l'école sensibilise les élèves aux problèmes liés à notre environnement comme la pollution, la déforestation et la désertification des villages ainsi que des projets d'écotourisme dans le cadre du développement rural. Ces projets ont pour objectif de redynamiser l'économie locale en créant ou soutenant des activités qui procurent de nouveaux revenus aux villageois tout en respectant l'environnement naturel.

Le village Alpagut rattaché à la sous-préfecture de Seben a été désigné pour la réalisation du projet « mode de vie durable », sur une durée de 4 ans, pour la présentation et l'expérimentation de la permaculture. Cette dernière est une méthode d'action globale pour la réalisation des habitats et des systèmes agricoles,

respectueuse de la nature et de la biodiversité, visant une production agricole durable et économe en énergie. Lancé par deux Australiens dans les années 1970, elle permet aux individus de concevoir leur environnement de façon à être moins dépendants des systèmes industriels de production et de la distribution.

Les lycées participant à ce projet et les professeurs responsables sont : Américain Robert (Ferda Sezer), Notre Dame de Sion (Seval Erol), Marmara Sedat Toy), Mef (ErolŞahin), Saint Michel (Inci Kimyonşen), Eyüboğlu (Gözde Gırgırlar), Ted (Didem Demirci) et Koç (Figen Alp). Permis les objectifs de ce projet, on peut citer : la réalisation d'un jardin de permaculture afin de sensibiliser les élèves à l'apprentissage de l'agriculture durable ; faire découvrir aux élèves l'interaction entre la terre, l'eau et les plantes ; créer une demande des produits agricoles naturels qui engendreraient des revenus supplémentaires aux les villageois et les inciteraient grâce à la permaculture de revenir à l'agriculture traditionnelle.

Le projet a démarré en octobre 2014 et a été très chaleureusement accueilli par les habitants et les autorités locales qui ont mis à la disposition des écoles un terrain de 2000 m².



Dans le cadre de ce projet, les professeurs et leurs élèves, ont d'abord suivi une formation de permaculture ainsi que des travaux d'atelier au lycée Koç avec Taner Aksel. L'année dernière, les élèves de chaque lycée ont préparé des composts au sein de leur établissement, et, conformément aux principes de permaculture, ont fait germer des grains naturels. Au printemps, ils sont allés au village pour les planter sur l'emplacement prévu à cet effet, avant de récolter leur production en automne. A tour de rôle, chaque établissement s'est rendu au village pour installer le jardin de permaculture et d'y faire de l'agriculture durable. Ils se sont occupés de l'entretien du jardin, équipé en système d'arrosage goutte à goutte. Par ailleurs, grâce aux fonds récoltés par les actions des élèves durant l'année, le bâtiment se trouvant à proximité du terrain a été rénové selon les critères des habitats verts et un bassin pour récupérer et stocker l'eau de pluie.

Le samedi 23 avril, j'ai accompagné les élèves de quatre lycées (Robert, Notre Dame de Sion, St. Michel et Eyüboğlu) à Bolu-Seben et le village Alpagut. L'objectif était de préparer le jardin de per-

maculture avant d'y planter des graines pour la seconde année consécutive. Entourés de leurs professeurs, les élèves découvrent dans le



cadre de ce projet le monde rural et les problèmes auxquels les habitants sont confrontés : la menace de la disparition des techniques d'agricoles traditionnelles ainsi que l'utilisation abusive des engrais chimiques, les graines hybrides... Ces découvertes et expériences vont incontestablement renforcer une prise de conscience pour la protection de l'environnement et l'avenir du monde rural. Je ne peux terminer cet article sans féliciter le formidable travail effectué par ces professeurs passionnés qui consacrent leur temps et leur énergie afin de former une jeunesse soucieuse et responsable de l'environnement.



Les capsules de café polluent de plus en plus notre planète

« Parfois je ne me sens pas bien de l'avoir fait ». John Sylvan, inventeur de la capsule de café, regrette d'avoir créé cette petite gousse plastifiée remplie de café qui pollue de plus en plus notre planète. Dans les années 1990, il fonde l'entreprise Keurig et commercialise la K-cup, première capsule de café sur le marché. Depuis, la situation a évolué de façon impressionnante. En effet, toutes les capsules produites en 2015 mises bout à bout pourraient faire dix fois le tour de la terre. En France, 40% des foyers sont déjà équipés de cafetières à capsules et plus de cinq millions de capsules y sont vendues tous les jours. Entre emballage individuel, faible taux de recyclage et production douteuse, la petite dosette fait des ravages écologiques.

Avec un chiffre d'affaires de 2,37 milliards d'euros en 2013, la filiale Nespresso du géant suisse Nestlé est leader du marché et, donc, le premier responsable des conséquences environnementales des capsules. Après le « continent de plastique » formé de sacs et de bouteilles plastiques, voilà donc « l'anneau planétaire » des capsules de café. Difficile d'être passé à côté du fameux phénomène publicitaire « What else? ». Prononcé sur un ton lancinant par un

George Clooney fringant, la stratégie marketing de la firme est très bien ficelée. La marque a fait de son café encapsulé un produit haut de gamme destiné à une clientèle aisée, prête à payer cher pour faire partie d'un club d'amateurs de bon café. Nespresso, en s'emparant du brevet de Keurig tombé dans le domaine public, s'est d'abord protégée de la concurrence en créant une machine compatible uniquement avec les capsules de sa propre marque. Si la machine est peu chère à l'achat, le client reste dépendant des consommables. En moyenne, une capsule contenant cinq grammes de café coûte entre 0,27€ et 0,44€, soit entre 54€ et 88€ pour un kilo de café. Le prix d'un paquet de café classique est estimé à 12€/kg, ce qui signifie que le client Nespresso paie quatre à sept fois plus cher le kilo de café. L'argument de la qualité est discutable pour venir justifier une telle différence de prix, mais il est incontestable que l'emballage unitaire y contribue également. L'unidose -faite d'aluminium et de plastique- est chère, peu écologique et difficilement valorisable. En France, seuls cinq centres de tri sont équipés d'une technologie permettant la séparation des matériaux. La médiatisation

autour de la pollution engendrée par ces capsules a contraint Nespresso à changer d'angle dans sa communication. Désormais, l'entreprise revendique être durable parce qu'elle incite les consommateurs à rapporter au centre de tri les capsules usagées. Du greenwashing à l'état pur.

Face à cette communication sophistiquée des entreprises, il existe cependant quelques personnes qui mènent le combat contre le café en doses et les déchets polluants. C'est notamment le cas de Jens Kerstan, Sénateur pour l'Environnement et l'Energie du parti Les Verts au « Landtag » de Hambourg. Ce dernier a compilé un « Guide pour un approvisionnement écologique » qui a été adopté par le parlement de la ville portuaire du nord de l'Allemagne au début de l'année. Dorénavant, les fonctionnaires de la ville ne boivent plus le café en capsules, ni l'eau et la bière dans des emballages en plastique. De plus, le ménage ne se fait plus qu'avec des détergents sans chlore. Pour Mr Kerstan, le document de 150 pages est un « précurseur en Allemagne ». Dans le journal allemand *Handelsblatt*, il déclare espérer qu'« avec son pouvoir d'achat de plusieurs centaines de millions d'euros



par an, la ville peut réduire le nombre de produits polluants vendus ». Si de telles initiatives essaient et s'opèrent depuis les administrations, inséparables de nouvelles habitudes de consommation et d'un système de recyclage performant, un mouvement d'une plus grande ampleur pourrait advenir. Les mœurs évoluent lentement, mais c'est le temps nécessaire car il faudra bien tendre, un jour ou l'autre, vers des pratiques écologiques. Peut-être assisterons-nous également à une interdiction progressive des sacs plastiques en Turquie...

* Raphaël Schmeller et Manon Guilbert

Agenda Culturel NDS – Mai 2016



Ars Antiqua,
concert
Jeudi 5 Mai à
19h30

Joseph Sage :
contre ténor, percussions, cloches
Robin Troman : flûtes à bec
Thierry Meunier : luth, viole de gambe
Jean-Marie Poirier : théorbe et guiterne



Cérémonie
de remise du
Prix Littéraire
NDS

Vendredi 6
Mai à 18h30
au Palais de

France Maylis
de Kerangal remporte le Prix littéraire
NDS 2016 avec son roman *Réparer les*
vivants

Orchestra'Sion & Ayşegül Sarıca
Jeudi 26 Mai à 18h30

Chef : Orçun Orçunsel

Soliste : Ayşegül Sarıca (Piano)

Konzertmeister : Oleksandr Samoylenko



Ludwig van Beethoven : Coriolan
Ouverture op.62

Ludwig van Beethoven : Concer-
to pour piano No.3 op.37 do mineur
Allegro con brio, Largo, Rondo : Allegro-
Presto

Ludwig van Beethoven : Sym-
phonie No.8 op.93 Fa Majeur
Allegro vivace e con brio, Allegretto
scherzando, Tempo di Menuetto, Alle-
gro vivace



Récital de piano, Paul Badura Skoda
Samedi 7 Mai à 18h30

Golden Horn Brass Quintett
Concert 10 Mai à 19h30

Le musée MAXXI de Rome présente: « Istanbul : Passion, Joy, Fury »



Jeudi 31 mars, l'architecte britannique d'origine irakienne Zaha Hadid est décédée à l'âge de 65 ans. Considérée comme la plus grande femme architecte au monde, elle a su imposer sa vision épatante de l'architecture aux plus grands pays du monde. Couronnée de nombreux prix et honneurs, elle avait beaucoup d'admirateurs dans le monde entier. Quelques jours après cette triste nouvelle, je suis allée au musée MAXXI de Rome, conçu en 2010 par Zaha Hadid elle-même. L'occasion pour moi de rendre hommage à cette artiste, et de visiter l'exposition « Istanbul : Passion, Joy, Fury ». Etant le premier musée national italien consacré à l'art contemporain, le MAXXI attire l'attention avec son architecture spectaculaire, qui a notamment reçu le *Prix Stirling* à Hadid. Le musée, d'un design innovateur à l'intérieur comme à l'extérieur, réunit les maîtres du XXème siècle ainsi que de jeunes artistes contemporains – principalement italiens – au sein de sa collection permanente. Tout au long de l'année, le musée propose également de nombreuses expositions d'art contemporain et d'architecture.

L'exposition « Istanbul : Passion, Joy, Fury » est organisée par le directeur ar-

tistique du musée, Hou Hanru, jusqu'au 8 mai 2016. Ce dernier est également le curateur de la dixième édition de la Biennale d'Istanbul (2007). Divisée en six parties, l'exposition forme un système complexe et dynamique permettant d'observer les changements urbains du monde contemporain. Commencée et inspirée par les manifestations de Gezi Park, l'exhibition aborde certains thèmes majeurs comme les conflits et résistances politiques, ainsi que les transformations urbaines. En exposant les travaux d'artistes contemporains turcs reconnus comme Halil Altındere, Zeyno Pekünlü, Sarkis, Ali Kazma et İnci Eviner, l'événement culturel retranscrit la scène chaotique, amusante et tendue de la ville.

Le musée MAXXI attribue donc une importance spéciale aux travaux architecturaux. Pour la première partie de l'exposition, intitulée « To Build or Not to Build ? », les curateurs ont invité trois cabinets d'architecture turcs à mettre en question la réalité physique et sociale des espaces publics d'Istanbul. Les cabinets *Architecture For All*, *PATU* et *SO?* ont donc réalisé des installations remarquables dans les galeries du musée la spontanéité avec laquelle les communautés d'Istanbul habitent les espaces publics. Les installations architecturales soulignent la finesse de la ligne entre ce qui est formel et informel, construit et non-construit.

Dès lors, cette exposition affiche des œuvres passionnantes pour les amateurs d'art contemporain et d'architecture.

* Sirma Parman

L'exposition « Les Orientales de Victor Hugo, dessins & poésies » La Galerie NDS, du 31 mars au 6 juin

Nous avons rencontré le commissaire de l'exposition Anne Baradel pour mieux connaître Hugo dessinateurs mais aussi comprendre le lien entre ces derniers et ses poèmes.

Pouvez-vous nous présenter l'exposition « Les Orientales de Victor Hugo, dessins et poésies » ?

« Les Orientales », c'est le moment où Victor Hugo commence à rêver de l'Orient. Dans la première partie de l'exposition, nous avons voulu retranscrire cet aspect du rêve en exposant des dessins qui ne représentent pas à proprement dit l'Orient, mais dans lesquels on retrouve des éléments orientaux. L'objectif était de montrer son aspiration qui peut être à la fois très précise mais toujours liée à l'imaginaire. Il faut savoir que le poète n'a jamais voyagé en Orient, il n'est jamais allé plus loin que l'Espagne. Pour ce recueil, il s'est donc inspiré de ce qu'il voyait et de ce qu'il lisait. Il a également lu beaucoup de poésies perses traduites en français spécialement pour lui. Sa description de l'Orient n'est donc pas réaliste, mais il arrive pourtant à la présenter de manière très moderne. Il ne va pas faire comme Chateaubriand ou la plupart des orientalistes de l'époque qui

se concentrent plutôt sur Jérusalem ou d'autres mythes bibliques. Hugo prend un chemin totalement différent en se focalisant notamment sur le thème de la guerre d'indépendance de la Grèce. Sa manière d'écrire est également différente et moderne par rapport à son époque, puisqu'Hugo change constamment de point de vue dans ses différents poèmes. On va donc avoir un poème du point de vue turc qui appelle à partir en guerre contre les Grecs et de la même façon, un autre poème du point de vue des Grecs qui appellent à partir en guerre contre l'Empire ottoman. Dans *Le Danube en colère*, le poète fait parler le Danube pour faire passer le message – qui est aussi son point de vue personnel – qu'il ne faut pas faire la guerre au nom de la religion. Contrairement à ses contemporains, Hugo ne stigmatise pas les Orientaux, c'est en cela qu'il est vraiment très moderne.

Les dessins ont-ils été réalisés en même temps que les poèmes ?

Les dessins ont tous été réalisés après les poèmes, dans les années 1836 à 1860. Néanmoins, on retrouve des thématiques et une esthétique communes : la mort, les animaux, les paysages orientaux, les astres... sont des choses que l'on retrouve également dans ses poésies. L'idée de cette exposition était de rapprocher et d'illustrer les poèmes des Orien-

tales par les dessins qu'il a faits tout au long de sa vie.

Que voulait exprimer Hugo à travers ces poésies ?

Dans la préface du recueil, Hugo écrit « Ce livre peut être considéré comme un recueil inutile de pure poésie. » Mais on retrouve dans ces poèmes de nombreux thèmes pour lesquels il s'est battu toute sa vie durant : le despotisme, les guerres de religion, l'intégrisme, la peine de mort, les droits des femmes, la liberté d'expression... Ce qui est intéressant, c'est qu'il défend des causes qui sont toujours d'actualité aujourd'hui.

Au niveau esthétique, Hugo s'inscrit dans la période du romantisme mais ne présente aucune similarité avec les autres artistes de son époque. Quelle est donc sa source d'inspiration ?

Il faut savoir que les dessins créés par Hugo n'avaient pas vocation à être publiés. Il les faisait pour lui et ses amis, mais n'était pas du tout dans une optique de constituer des collections. Il dessinait dans le but de se détendre, principale-



ment. La plupart de ses dessins étaient d'ailleurs griffonnés sur des petits bouts de papier. Il commence souvent par faire une tâche et invente petit à petit la forme qu'il va lui donner. Il n'est donc pas dans une optique de construction et c'est également ce qui fait de lui quelqu'un de moderne : il se permet d'expérimenter plus de choses à travers ses dessins car il y n'a aucun enjeu. Cependant, on retrouve des éléments romantiques dans ses dessins avec le thème de la mort ou les créatures fantastiques par exemple. Les surréalistes ont découvert le travail d'Hugo et le considéraient comme un précurseur.

* Propos recueillis par M.G., J.P et R.S.

Le nouveau campus des écoles Neslin Değişen Sesi à Bahçeşehir



En septembre 2016, les élèves de l'école primaire et collège Neslin Değişen Sesi (NDS), actuellement basée à Bomonti, se verront transférés vers un nouvel établissement, dans le quartier de Bahçeşehir. A quelques mois de la rentrée scolaire, nous sommes allés visiter l'établissement.

(lire la suite page II)

Aylin Kıziler :

« Mon défi en tant que directrice sera de faire converger le travail des équipes »

Aylin Kıziler, directrice adjointe de l'école primaire Neslin Değişen Sesi (NDS) à Bomonti occupera le poste de directrice dans le nouveau campus scolaire de Bahçeşehir. C'est dans une grande pièce destinée à recevoir les élèves, où un immense bureau côtoie une petite table de jeux, que la future directrice de l'école primaire et du collège NDS nous accueille.

Ce poste, elle le prépare depuis deux ans. Elle suit actuellement une formation des chefs d'établissement en France. Si elle n'envisage pas de poursuivre sa carrière en France,



Aylin Kıziler

(lire la suite page III)

Le projet de nouvel établissement de la Fondation Educative NDS à Bahçeşehir

Le campus de Bomonti des Écoles NDS déménage à Bahçeşehir. La Fondation Éducative des Écoles Neslin Değişen Sesi (NDS) se renforce en intégrant l'école Sembol à l'intérieur d'une nouvelle entité « Les Ecoles NDS Bahçeşehir ». Yann de Lansalut, proviseur du Lycée NDS et l'un des Administrateurs de la Fondation Éducative Notre Dame de Sion, nous présente le projet.



Yann de Lansalut

Pouvez-vous nous présenter le projet de la Fondation Notre Dame de Sion en Turquie ?

C'est un projet qui prend racine dans la loi de 1997 sur l'enseignement

en Turquie, instituant que les lycées dits « étrangers » ne peuvent avoir de cycles collège au sein de leurs établissements. A partir de là, il y a eu une réflexion de la part de nos fondateurs autour de ce sujet. Nous souhaitons favoriser la création d'une école de droit turc à travers des fondations, afin d'accompagner les enfants sur le long terme, pendant toute

leur scolarité. La fondation Notre Dame de Sion a donc ouvert une école fondamentale bilingue allant de la maternelle au collège, ceci prouvant l'importance que nos fondateurs attachent à la dimension globale de l'éducation.

Quelle est la raison du déménagement des écoles NDS à Bahçeşehir ?

L'établissement de Bomonti est une ancienne usine de bonbons que nous avons réaménagée en école. De ce fait, nous avons beaucoup de contraintes, notamment celle de répondre aux normes de l'éducation nationale turque exigeant une séparation stricte entre les bâtiments collège et primaire. De plus, nous étions seulement locataires de cet établissement et le propriétaire ne souhaitait pas renouveler un bail de longue durée.

(lire la suite page II)

La création d'une pédagogie harmonieuse

Nida Karaçöl est coordinatrice de l'équipe enseignante française au sein des écoles NDS de Bahçeşehir et de l'école maternelle de Şişli. Harmoniser l'ensemble des méthodes de travail, instaurer une relation de confiance au sein de l'équipe pédagogique, tels sont les objectifs qu'elle se donne à accomplir pour la rentrée 2016. Très positive quant à cette nouvelle expérience, elle nous explique ses projets et sa vision de l'avenir pour l'établissement.

Pouvez-vous nous parler de vous ainsi que de votre mission au sein de l'école ?

Je suis turco-belge, j'ai la double nationalité. J'ai vécu jusqu'à mes 13 ans à Bruxelles et appris le turc à l'école. J'ai commencé ma carrière au lycée Saint-Joseph d'Izmir en tant qu'enseignante de français. Je suis restée huit ans au sein de l'établissement. Cette année, j'ai commencé en tant que directrice de l'école Sembol et je serai désormais la coordinatrice de français entre les différentes équipes de notre établissement ainsi que celle de l'école maternelle de Şişli. J'aime beaucoup mon métier et je dispose aujourd'hui de dix années d'expérience. Je constate avec satisfaction qu'il existe beaucoup de points communs entre notre école et les écoles de NDS, ce qui est rassurant et va nous

permettre maintenant de former une très bonne équipe.

Quels sont les points communs entre les deux écoles et comment allez-vous travailler ?

Pour commencer, je peux dire que l'esprit est similaire. Ensuite, les professeurs bilingues sont un atout important pour l'établissement. Ainsi, l'équipe de professeurs qui se met en place est encore plus solide du fait qu'ils disposent de cursus et d'expériences identiques. C'est important pour le contact avec l'élève et les parents.



Nida Karaçöl

(lire la suite page III)

Le nouveau campus des écoles Neslin Değişen Sesi à Bahçeşehir

(Suite de la page 1)

A quelques kilomètres du centre d'Istanbul, entre verdure et barres d'immeubles, nous voilà arrivés à Bahçeşehir. Dans l'une des rues du quartier, nous apercevons l'établissement de la Fondation Notre Dame de Sion. Dans un quartier majoritairement résidentiel, le bâtiment se trouve dans un environnement très calme, loin de l'agitation urbaine.



Un espace propice au développement

Une fois la porte franchie, nous arrivons directement dans un grand et lumineux hall donnant accès à aux écoles maternelle et primaire et au collège. Nous y rencontrons Efe Voştina, actuellement directeur adjoint de l'école primaire, qui nous invite à une visite guidée de l'école. Il ne nous faudra pas moins d'une heure

pour visiter cet immense espace de plusieurs centaines de mètres carrés. Les salles de cours sont spacieuses et laissent aux élèves la possibilité de travailler de manière très libre. Dans les couloirs, nous passons devant de nombreuses photos d'enfants en train de faire de la danse, du théâtre, ou encore participant à des concours d'échecs ou de natation, et enfin des dessins qu'ils ont réalisés au cours d'arts plastiques. En effet, l'école offre à ses élèves de nombreux lieux leur permettant de développer leurs affinités : salle de danse, piscine, médiathèque, salle d'échecs, salle d'arts plastiques, gymnase, théâtre, salle informatique, salle de ping-pong... Autant d'infrastructures mises à leur disposition pendant et en dehors des heures de cours. Vers 10 h, une sonnerie interrompt notre visite : c'est la récréation des maternelles...

Des aménagements pour le futur

Afin de garantir aux élèves un espace propice à la vie en communauté et au travail, la direction prévoit de réaliser de nombreux aménagements d'ici septembre 2016. La plus grosse partie des travaux sera consacrée à l'aménagement d'une grande médiathèque au cœur de l'école, précisément à l'entrée de l'établissement où se trouve actuellement la cantine

« Nous voulons en faire un lieu agréable et particulièrement vaste pour pouvoir accueillir des grandes classes, créer des zones ludiques pour les jeux, les activités, les contes parce qu'on est une école maternelle, primaire et collège. Nous désirons prendre appui sur la connaissance, sur la possibilité d'avoir un lieu partagé aussi bien par des élèves de primaire, de collège et des professeurs, avec des supports en français et en turc. C'est un lieu carrefour car on pourra aussi y installer des expositions et des travaux d'élèves ». explique la directrice Aylin Kızıler. Les salles de cantine et les cuisines vont également être modifiées. Actuellement séparés en deux parties – une pour les petits, l'autre pour les grands – ces espaces vont être rassemblés afin de faciliter la distribution des repas et permettre un service exemplaire et agréable. Pour les repas, la direction souhaite faire appel au prestataire qui travaille actuellement pour l'école de Bomonti. Dans l'optique d'être toujours à la pointe de l'innovation, un réseau informatique et multimédia va être mis en place au cours de l'année. Enfin, les terrains extérieurs vont être redéfinis et recouverts de gazon synthétique pour garantir aux élèves un espace de détente agréable et sécurisé.

L'emplacement de l'école et la question du transport

Beaucoup de parents ont des a priori concernant le temps de trajet pour venir jusqu'à l'école et le quartier dans lequel elle se trouve. Il faut rappeler que la circulation sur le secteur Ouest d'Istanbul se fluidifiera de plus en plus grâce au troisième pont qui ouvrira au mois d'août et à la création des lignes de train et de métro. Dans quelques mois, à côté de l'établissement, il y aura également une gare avec la mise en service prochaine de la nouvelle ligne de chemin de fer électrifiée. De plus, la mairie d'Istanbul vient d'annoncer que la nouvelle ligne de métro passerait par Bahçeşehir en 2018. Quant au transport des élèves, l'école a mis en place des clauses très strictes sur les temps de transport avec la société de service qui travaillera avec elle dès la rentrée 2016. Entre le premier et le dernier enfant pris, le temps de trajet ne doit pas excéder un maximum de 35 minutes. Les horaires ont été étudiés en fonction de la neutralisation du « trafic poids lourd » en après-midi.

Özel Neslin Değişen Sesi Okulları
Bahçeşehir Boğazköy 2. kısım Mah. 9. Cad.
Başakşehir – İSTANBUL
Tel: 0212 607 31 31
E-mail: nds@ilkokul.nds.k12.tr

Le projet de nouvel établissement de la Fondation Educative NDS à Bahçeşehir

(Suite de la page 1)

Nous avons donc pris la décision d'acquiescer un établissement scolaire existant et notre choix s'est porté sur le site de l'école Sembol fondée par la société Saint-Benoît. C'est un véritable projet de coopération entre les deux tutelles francophones. L'établissement se trouve à 35 kilomètres du centre-ville, mais compte-tenu du développement impressionnant d'Istanbul ces dernières années, cet éloignement n'est plus considéré comme anormal. Géographiquement, le projet a toute sa place dans ce quartier en plein développement. De plus, l'école dispose de nombreuses infrastructures – installations sportives, salles d'activités – conformes aux normes de sécurité, permettant aux enfants de s'épanouir pleinement.

Quels sont les éléments phares de ce nouveau projet ?

Le principal avantage de notre apprentissage réside évidemment dans les cours donnés en français. Cela permet de mieux préparer les élèves afin qu'ils ne passent pas par une classe préparatoire pour entrer dans les lycées francophones. De nombreuses familles souhaitent un enseignement bilingue qui aille au-delà de l'anglais pour leurs enfants. Dans le but de répondre à cette volonté, nous allons décliner le même système de dédoublement que nous avons mis en place au Lycée Notre Dame de Sion. Les cours de français et d'anglais se dérouleront donc par petits groupes, d'une dizaine d'élèves chacun, afin de leur permettre de s'exprimer plus aisément et d'apprendre différentes langues plus facilement et rapidement.

De la même manière que nous l'avons fait au lycée Notre Dame de Sion, nous allons mettre en place une médiathèque au cœur de l'école, afin de placer le livre, les supports numériques et l'image au



centre de l'enseignement dans toutes les disciplines. Ce sera également un espace ludique, permettant aux enfants en bas âge d'apprendre la langue en s'amusant. Notre projet est également novateur car il tient compte des modifications sociologiques de la société. A Istanbul, de plus en plus de parents travaillent et les différentes strates familiales ne vivent plus forcément ensemble comme c'était encore le cas il y a une dizaine d'années. Quand les enfants rentrent de l'école, ils ne sont pas forcément pris en charge par un adulte. Nous avons donc mis en place un système d'études, sur la base du volontariat, permettant aux parents qui le souhaitent, de laisser leurs enfants à l'école après la classe. Pendant cinquante minutes, l'élève est pris en charge et effectue le travail qu'il a à faire pour le lendemain. Ces sessions sont gérées et planifiées par une des responsables de l'établissement sur les différents niveaux et cycles. Les professeurs sont également sur place afin d'aider les enfants dans leur travail. Si les élèves ont des difficultés, les professeurs les accompagnent sur une période de huit jours à trois semaines, afin qu'ils puissent se remettre à niveau et ne pas perdre pied. Les

sessions d'études ont lieu quatre fois par semaine, tous les jours sauf le vendredi, de 15 h 30 à 16 h 30. C'est une véritable nouveauté pour le système éducatif turc. Les familles ont le choix d'inscrire leurs enfants à ce système d'études au premier et/ou second semestre, en fonction de leurs besoins et disponibilités. Le samedi matin, nous proposons également des activités sportives ainsi que des sessions de français ou d'autres matières s'ils ont besoin de réviser. Tous ces services sont évidemment offerts, il n'y a pas de coût supplémentaire, hormis les frais de déplacement et de repas pour le samedi matin.

Pouvez-vous nous présenter les services proposés par les écoles NDS de Bahçeşehir ?

Nous sommes une école d'excellence labellisée *France Education*, reconnaissance officielle de notre travail et de la qualité de l'enseignement que nous proposons. Grâce à l'ensemble de nos enseignants et documentalistes, nous proposons un accompagnement personnalisé pour chaque élève. Nous disposons d'un système souple qui offre de nombreuses possibilités aux enfants.

L'école de sport propose quant à elle diverses activités : natation, football en salle, basket-ball, danse ou encore musique. Sur le créneau des études du soir, les enfants peuvent choisir, une fois par semaine, une activité complémentaire leur permettant de diversifier leurs centres d'intérêt.

Étant une école bilingue, nous disposons également de nombreux contacts avec d'autres écoles en France, nous permettant d'organiser des séjours linguistiques au cours de l'année ainsi qu'au mois de juillet.

Que pouvez-vous nous dire de l'équipe pédagogique des écoles NDS à Bahçeşehir ?

L'équipe est désormais complète et travaillera en synergie. Nous l'observons dès à présent dans la préparation de l'année prochaine. Nous nous rencontrons chaque semaine pour préparer la rentrée 2016. Nous observons une aisance et un enthousiasme de la part de l'équipe, c'est un réel plaisir de travailler dans ces conditions. Les professeurs se réunissent autour d'un projet commun qui est l'enseignement basé sur le partage des langues et des cultures, ainsi que la volonté de faire en sorte que les enfants soient heureux avec un apport de connaissances le plus large possible par rapport à chaque niveau d'enseignement.

Est-il possible pour des enfants n'ayant pas appris le français dès la maternelle, de rejoindre l'école au niveau primaire ?

Oui, cela ne pose aucun problème car nous aurons une classe 1ère élémentaire de débutants et une classe préparatoire de 5^{ème} organisée sur le modèle des préparatoires des lycées et adaptée à l'âge des enfants.

Comment le projet a-t-il été reçu de la part des parents et des enseignants ?

Il a fallu expliquer notre projet pour les rassurer. La totalité des cadres et la plupart des enseignants des deux entités nous rejoignent dans ce projet complété par la venue de professeurs français en détachement. Il faut également rappeler que nous sommes un établissement à but non-lucratif, notre objectif est de former de manière efficace les enfants qui nous sont confiés, en leur proposant une éducation de qualité et de haut niveau. A travers notre campus de Bahçeşehir, nous nous engageons à œuvrer pour le développement d'un établissement francophone au service des lycées bilingues français.

Aylin Kıziler : « Mon défi en tant que directrice sera de faire converger le travail des équipes »

(Suite de la page 1)

elle enrichit son parcours d'une perspective sur le fonctionnement de l'enseignement privé en France. Enthousiaste et pétillante, elle nous donne des détails sur ses expériences : « Je suis actuellement directrice adjointe à l'école primaire NDS. Avant d'occuper ce poste, j'étais conseillère d'orientation-psychologue au lycée Notre Dame de Sion pendant huit ans. Ancienne diplômée de cet établissement, j'ai une formation en psychologie et communication ».



Lorsqu'on lui demande si le poste de directrice d'un établissement scolaire faisait partie de ses objectifs de carrière, Aylin Kıziler répond : « Je me souviens de mon entretien d'embauche au lycée Notre Dame de Sion. J'avais invoqué mon expérience en tant que pédagogue mais aussi en tant que directrice dans une petite école de cinquante élèves. Monsieur de Lansalut avait alors évoqué l'éventualité que je deviendrais peut-être, à l'avenir, directrice de la petite école, mais je lui avais répondu que je n'avais pas du tout une telle intention ». C'est la confiance en ses acquis et compétences qui font que cette anecdote résonne de sens aujourd'hui.

Un savoir-faire en gestion et animation d'équipe

Il va sans dire qu'il faut avoir les épaules solides pour occuper un tel poste, en particulier dans ce contexte de déménagement et d'installation dans de nouveaux locaux. En effet, la coordination va être

le point central de la réussite du projet. « L'enjeu et le défi, c'est de faire converger le travail des équipes » précise Aylin Kıziler. La future directrice a conscience de cette responsabilité et sa formation de pédagogue et de conseillère l'aident dans ces démarches. « Ce que j'ai appris lors de ma formation, c'est que le chef d'établissement, au-delà d'être le garant et le pilote des projets, en est aussi l'animateur. Ce dernier aspect de ma mission, je l'ai déjà acquis dans mon travail de psychologue-conseillère d'orientation ; ce qui change maintenant, c'est le cadre beaucoup plus large » ajoute-elle avant de poursuivre « J'aime travailler avec une équipe et l'accompagner afin qu'elle devienne autonome. Il s'agit alors d'offrir les meilleures conditions possibles pour assurer la rencontre et l'entente entre les professeurs des différents niveaux ».

A la question: quels changements sont à prévoir au niveau de l'équipe pédagogique ? Sa réponse est « Elle va changer dans le sens où elle va être complétée. L'équipe sera formée d'enseignants provenant des établissements de Bomonti, de Sembol, et également de professeurs du lycée Notre Dame de Sion. Les équipes vont donc être équilibrées et de nouveaux professeurs de français viendront s'y ajouter ».

Pour la jeune directrice « C'est d'abord l'équipe qui doit s'entendre pour bien travailler ensemble ». Pour cela, elle met en place plusieurs stratégies : « Nous organisons une journée de rencontres le 15 juin pour les élèves de Bomonti et Bahçeşehir et une autre le 22 juin pour les professeurs. En effet, malgré les quelques réunions pour les journées portes ouvertes, les professeurs ne se connaissent pas vraiment et n'ont pas eu l'occasion d'échanger de manière concrète. Pour l'aspect pratique mais également symbolique, nous avons décidé d'organiser ces journées au Lycée Notre Dame de

Sion. Je pense que ça motivera l'équipe de se retrouver au lycée, de retourner aux sources ». Aylin Kıziler a également envisagé de former des binômes entre les professeurs, afin qu'ils puissent s'aider en cas de petits problèmes du quotidien « Par exemple pour l'utilisation des systèmes informatiques propres à l'école. Ça permettra de se compléter et ce sera très utile » précise-t-elle.

Aylin Kıziler dit avoir la chance de travailler avec une équipe qui a un point commun : le français et la francophonie. Cet environnement lui permet d'évoluer avec des techniques et méthodes communes à l'ensemble des professeurs. « Dans les écoles primaires turques, l'instituteur accompagne une classe pendant quatre ans, de la première à la quatrième. Mais dans les écoles NDS, il n'en est pas ainsi, les instituteurs changent chaque année. Les classes aussi se mélangent parce qu'on pense que chaque professeur a son style et sa technique d'apprentissage. Pour les élèves, il convient donc de multiplier les rencontres avec plusieurs instituteurs » déclare-t-elle, avant de continuer « Chaque semaine, l'équipe pédagogique se réunira pour déterminer la partie du programme à étudier et les devoirs à faire par niveau. Cette méthode assure un suivi et un bon encadrement lors des temps consacrés aux devoirs ».

Les valeurs du Lycée Notre Dame de Sion

La Fondation Educative de Notre Dame de Sion qui représente l'expérience éducative du lycée offre un grand prestige pour les écoles NDS. « Les élèves sont fiers d'étudier au sein de nos établissements et nos professeurs sont reconnus pour la qualité de leur travail. Ces derniers se sentent valorisés par la direction qui leur fait confiance » nous précise la jeune directrice.

En mélangeant les meilleures techniques d'apprentissage des deux écoles, la directrice souhaite apporter un axe général propre aux exigences du système

NDS : « Pour avoir étudié le programme des deux établissements, je préfère choisir ce qui est plus avantageux pour les élèves ». Ainsi, reprenant d'une part les pratiques de l'école de Bomonti, de nombreuses activités sportives et culturelles vont être introduites dans le programme hebdomadaire des élèves et de nouveaux horaires mis en place ; d'autre part, reprenant le système de l'ancienne école Sembol, deux heures de français supplémentaires seront ajoutées au programme. Aylin Kıziler tient à préciser que l'équipe pédagogique va également mettre en place le système de gestion mentale au sein de l'école : « Nous avons tous des méthodes d'apprentissage différentes, mais avec la gestion mentale, on prend conscience de notre propre façon de faire. Pour un professeur, c'est intéressant parce que ça lui permet d'être plus créatif dans ses méthodes, pour toucher plus d'élèves ».



Aylin Kıziler conclut : « Si l'équipe est bien unie, ces changements se feront dans de bonnes conditions. C'est pourquoi je voudrais commencer par le travail d'équipe. Je fixerai la ligne principale et je laisserai à l'équipe le soin d'y apporter les aménagements nécessaires pour le travail. En fait, c'est l'équipe qui va porter ce projet en s'appropriant les changements dans les locaux ». En pleine préparation de la prochaine rentrée, Aylin Kıziler semble confiante pour les mois à venir.

La création d'une pédagogie harmonieuse

(Suite de la page 1)

Et la plupart des méthodes que nous utilisons pour l'apprentissage du français dans les deux établissements sont également similaires. Actuellement, avec les professeurs de français de Bomonti et de Bahçeşehir, nous sommes en train de choisir les manuels. Nous allons garder les points positifs de chaque établissement pour améliorer globalement l'apprentissage du français. Il y aura un mélange des deux, sans que ce soit nouveau puisqu'ils auront déjà travaillé avec ces méthodes. Notre objectif sera d'assurer une unité et harmoniser l'enseignement du français depuis la maternelle jusqu'au collège, dans l'ensemble des écoles NDS. Il est important que les équipes pédagogiques des différents niveaux se connaissent et collaborent ensemble de façon régulière.

Comment s'intègre la langue française dans l'emploi du temps ?

Une semaine est composée de 40 sessions. Douze d'entre elles sont consacrées à l'enseignement du français. A côté de ça, nous avons la pratique du théâtre ainsi que des jeux permettant que l'apprentissage se fasse de manière ludique. Comme nous avons tous grandi dans la culture française, nous leur parlons de ce que nous avons vécu : la manière dont nous fêtons Noël, le carnaval, la fête des Rois... Nous les initiions également à la cuisine française et belge. Nous essayons de leur faire vivre des émotions. Une fois qu'elles sont ressenties, elles ne s'oublient pas. Les enfants sont très réceptifs. Dès les classes de sixième, certaines matières scientifiques se font en français.

Qu'est-ce que l'apprentissage d'une seconde langue apporte à un enfant ?

Avant tout, cela lui donne une confiance parce qu'il se dit qu'il a la capacité d'apprendre une autre langue. L'enfant est fier de lui quand il commence à communiquer. Le français ce n'est pas seulement une langue, c'est aussi une culture. L'apprentissage du français est différent de l'anglais car il n'est pas pratiqué par tout le monde. Cela leur donne du prestige et un avantage, ils en sont très contents.

Vous avez instauré des classes préparatoires pour entrer en première et en cinquième année. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

En effet. C'est une nouveauté pour nous



et c'est un avantage car cela crée des passerelles pour les élèves qui souhaitent entrer en classe de cinquième. On va donc devoir adapter notre programme, mais cela ne m'effraie pas car j'ai déjà enseigné dans des classes préparatoires au lycée Saint-Joseph d'Izmir. L'année suivante, les classes se mélangeront et les élèves seront tous au même niveau car ceux qui font une classe préparatoire auront suivi 24 sessions de français intensives.

L'école maternelle Neslin Değişen Sesi de Şişli, apprendre le français en s'amusant

L'école maternelle Neslin Değişen Sesi (NDS) a été créée en 2009 par la fondation éducative du lycée Notre Dame de Sion. Située dans le quartier de Şişli, sur la rive européenne d'Istanbul, l'établissement accueille une soixantaine d'élèves âgés de trois à six ans, de la petite à la grande section. La plupart d'entre eux n'ont aucune notion de français lorsqu'ils entrent à l'école et commencent donc à apprendre la langue au sein de l'établissement. De manière ludique, les enfants découvrent une nouvelle langue et une nouvelle culture grâce à une équipe pédagogique franco-turque. Rencontre avec sa directrice Seren Cananoğlu.



Seren Cananoğlu

Un emploi du temps complet et adapté

Afin de faire découvrir et aimer aux enfants une nouvelle langue, le programme de l'école maternelle s'articule autour de différents axes de compétences : écoute, expression orale, compréhension orale, lecture, écriture et aptitude à mémoriser. Il repose avant tout sur le système de « dédoublement ». Ce dernier consiste à séparer les classes en deux groupes (de neuf élèves environ), l'un travaillant avec la maîtresse turque, l'autre avec la maîtresse française. « Ce système permet aux enfants d'avancer et de combler leurs lacunes beaucoup plus vite car étant en petits groupes, ils peuvent facilement se faire aider lorsqu'ils ne comprennent pas quelque chose » nous indique Seren Cananoğlu, la directrice de l'école.



Privilégiant une ouverture sur le monde et la découverte de la culture française, de nombreuses activités sont également proposées aux enfants. Une fois par semaine, ils prennent part à un club – danse, gymnastique, théâtre, piscine – choisi en début d'année. Le reste de la semaine, l'équipe pédagogique les accompagne lors de sorties à la médiathèque et à la piscine du lycée Notre Dame de Sion. Deux fois par mois, les enfants participent à une sortie culturelle à Istanbul et prennent part à des ateliers

de cuisine lors desquels ils préparent eux-mêmes leur déjeuner. Enfin, ils découvrent la culture française de manière ludique, à travers divers ateliers de musique, chant, danse notamment lors de la semaine de la francophonie, organisée une fois par an.

Une place importante accordée à la pédagogie

Le système pédagogique des écoles Notre Dame de Sion accorde une importance particulière à l'épanouissement de l'élève. Il repose notamment sur la méthode de la « gestion mentale ». Cette dernière a été élaborée par Antoine de la Garanderie à la fin du XX^{ème} siècle. Basée sur l'attention, la mémorisation, la compréhension, la réflexion et l'imagination, elle permet de décrire et reconnaître les différents processus de la pensée lors de la prise d'une nouvelle information. Ainsi, les enfants apprennent à reconnaître les différentes méthodes d'apprentissage et peuvent facilement mettre en place de nouvelles habitudes mentales pour accroître leurs performances. Deux fois par semaine, ils participent également à des cours de psychomotricité lors desquels ils apprennent à harmoniser leurs fonctions intellectuelles avec leur corps.

Le choix de l'équipe pédagogique est également très important. Dans chaque classe, les enfants sont accompagnés par trois personnes : une maîtresse turque, une maîtresse française et une aide pédagogique. Les maîtresses qui donnent les cours en français sont natives de France, elles utilisent donc l'accent français et le transmettent aux élèves. « Quand nous prononçons un prénom avec l'accent turc, les enfants nous reprennent toujours en nous disant que ce n'est pas la bonne prononciation » plaisante Seren Cananoğlu. De plus, la plupart des activités sont pratiquées avec les maîtresses françaises. Cela permet aux enfants d'entendre la langue dans un autre contexte que dans la salle de classe et avec d'autres personnes.



Cette année, l'école a participé à la 4^{ème} édition de la Biennale d'art de la jeunesse d'Istanbul autour du thème « Canavarlar uyandırmaya geliyor » (Les monstres viennent nous réveiller).

La garantie d'un apprentissage de qualité

Plus qu'une langue, l'école maternelle Neslin Değişen Sesi se donne pour objectif d'inculquer des valeurs et de faire découvrir une nouvelle culture aux enfants turcs. C'est d'ailleurs la seule école maternelle de Turquie à détenir le *Label France éducation*, un véritable gage de qualité pour les familles souhaitant inscrire leurs enfants dans une école bilingue francophone. A terme, l'objectif de l'école est de permettre aux enfants de continuer à étudier au collège NDS puis de passer le concours d'entrée afin d'intégrer un lycée francophone « C'est un réel avantage pour eux d'apprendre le français le plus tôt possible » précise la directrice de l'école maternelle. L'école est également une passerelle pour les parents souhaitant inscrire leurs enfants à l'école Pierre Loti. En effet, l'apprentissage de la langue et la culture francophone acquise lors de leurs premières années scolaires au sein de NDS leurs permettront de renforcer leur candidature pour entrer à l'école française Pierre Loti.



Héritières d'une longue tradition pédagogique, les écoles NDS s'engagent également à transmettre des valeurs à leurs élèves. Et cela commence dès le plus jeune âge, avec l'apprentissage de règles de vie à l'école maternelle : ponctualité, politesse, respect... « Le comportement des maîtresses est le même pour tous les enfants, s'il y a quelque chose qu'un enfant ne doit pas faire, c'est pareil pour tout le monde, nous mettons un point d'honneur à l'égalité. » complète Seren Cananoğlu. Ils apprennent également à faire des choses qu'ils ne font pas à la maison. Par exemple manger seul, se laver les mains... Chez eux, ils sont toujours aidés par quelqu'un. Venir à l'école, c'est donc également une manière pour eux d'apprendre à devenir autonome.



L'accompagnement des parents

Les parents ne pratiquant pas le français peuvent s'inquiéter de ne pouvoir aider leurs enfants lorsqu'ils sont à la maison. La directrice de l'école maternelle, Seren Cananoğlu, tient à préciser que « Ce n'est pas important de savoir si c'est bon ou pas, le principal est que l'enfant essaye et qu'il partage ce qu'il a appris. Ce qui est important pour nous, c'est de savoir qu'il a appris quelque chose à l'école et qu'il l'exprime à la maison ». L'équipe pédagogique met de nombreux outils à disposition des parents pour qu'ils puissent accompagner leurs enfants dans leur apprentissage : cahier mémotechnique, liste de sites de jeux traduits en français et en turc, liste de livres-CD en français permettant à l'enfant de suivre seul une histoire... La directrice ajoute « Nous incitons également les parents à suivre les activités proposées par le consulat français, certaines étant parfaitement adaptées aux enfants en bas âge ».

Özel Neslin Değişen Sesi Anaokulu
Merkez Mah. Nadide Sokak,
Anıttepe Sitesi No:24 - Şişli / İSTANBUL
Tel : (90 212)210 43-58
Faks : (90 212) 210 43 19
E-Mail : nds@anaokul.nds.k12.tr

